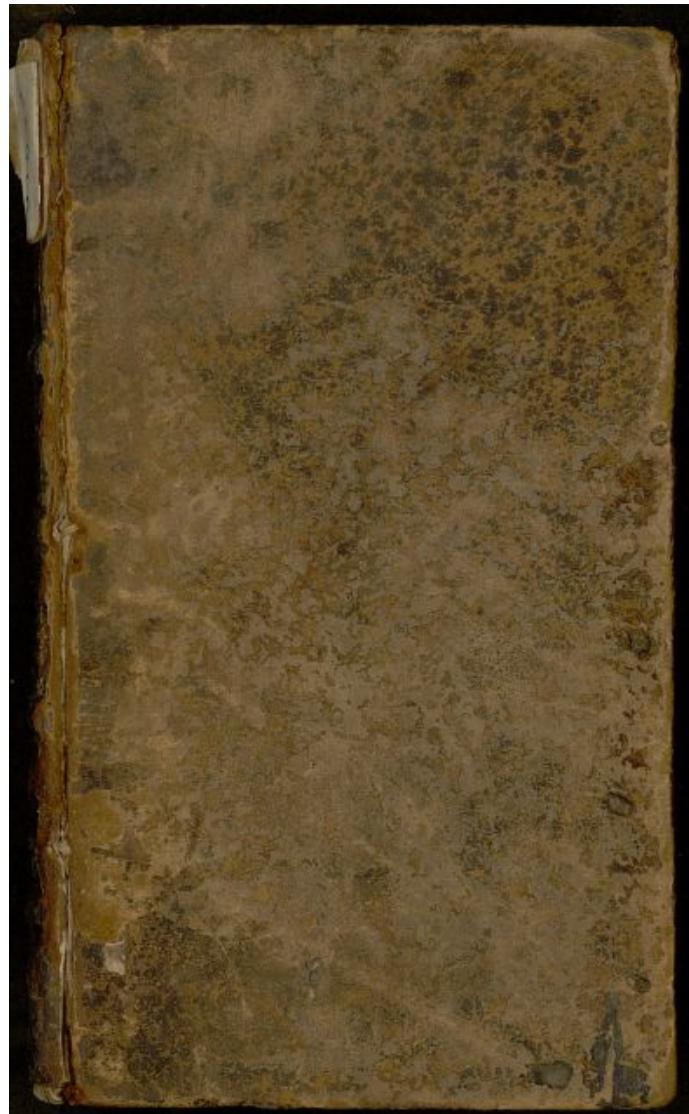


*Bibliothèque numérique*

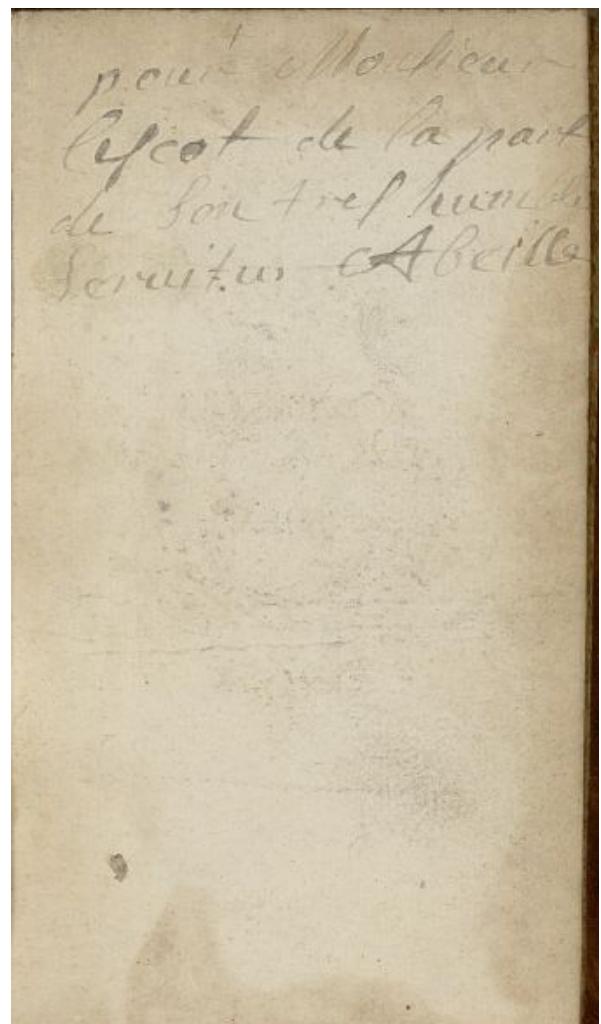
medic@

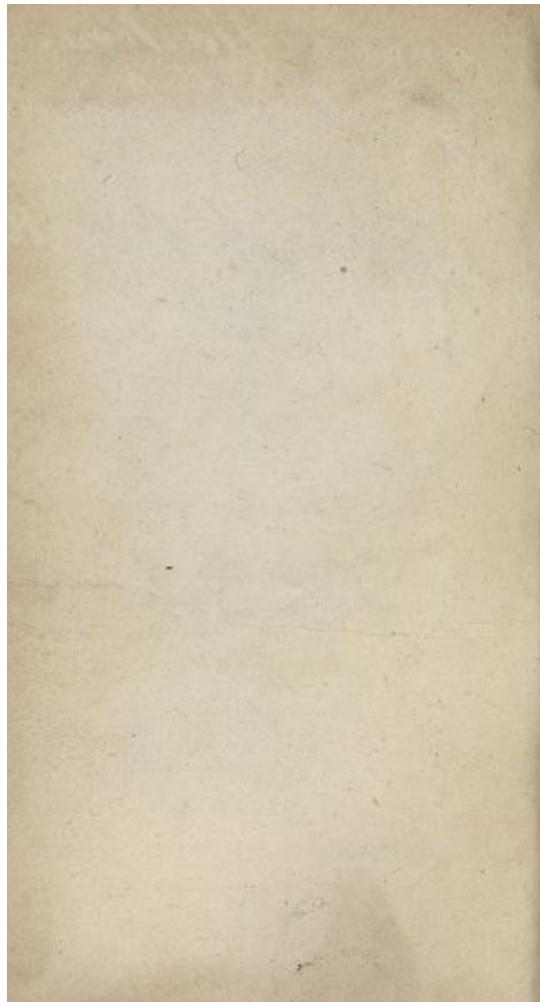
**Abeille, Scipion. Nouvelle histoire des os, selon les anciens et les modernes enrichie de vers. Divisée en deux parties**

*A Paris, chez l'auteur, 1685.*  
Cote : 31833





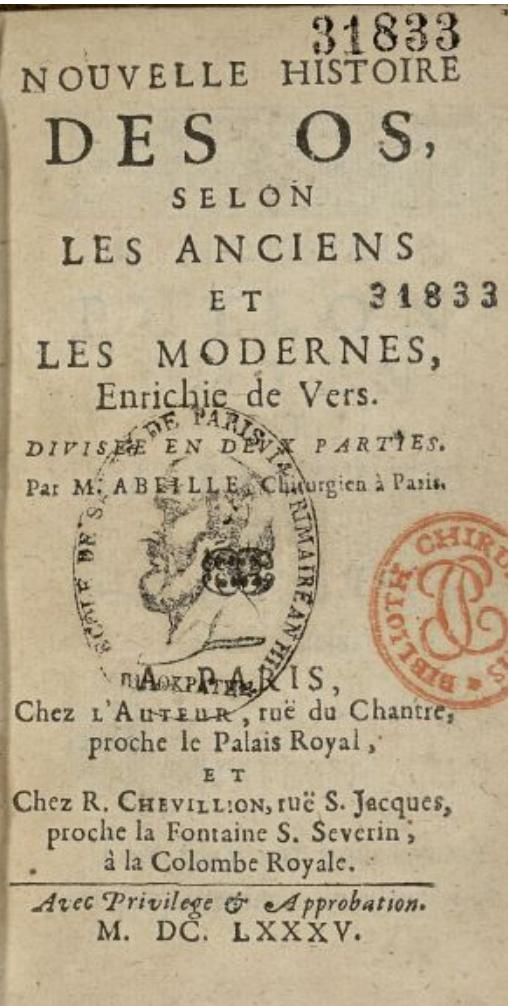


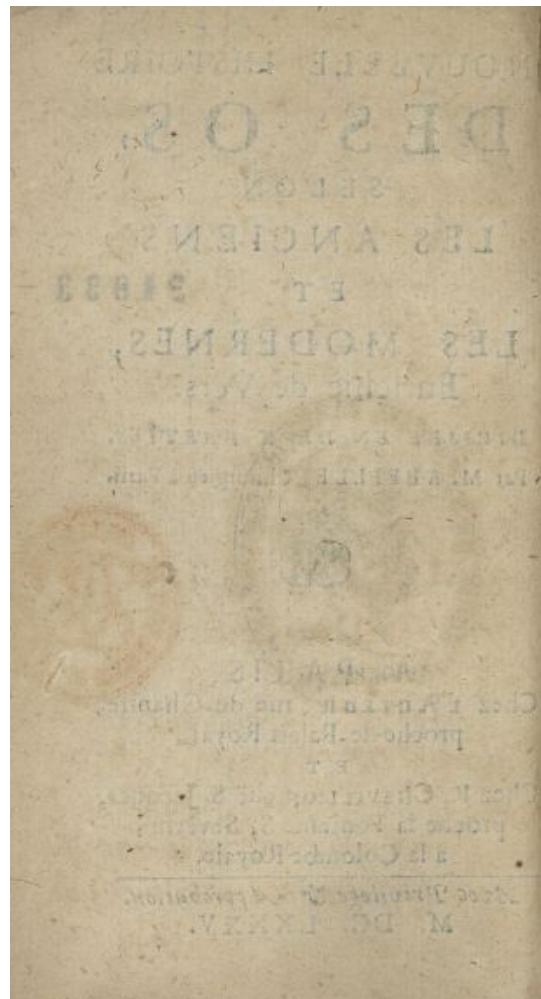




4.365

31833







A MONSIEUR  
PUYLYON,  
DOYEN  
DE  
LA FACULTE'  
DE  
MEDECINE  
De Paris.

**M**ONSIEUR;

*Tous ceux qui vous connois-  
sent parfaitement avoient que  
à ij*

E P I T R E.

vous ne deuez le rang que vous  
tenez dans la plus celebre de  
toutes les Facultez de Mede-  
cine, qu'à vostre seul merite,  
qui vous distingue si fort dans le  
monde, qu'on peut dire que vous  
augmentez la gloire de cet illu-  
stre Corps, si solidement établie  
depuis tant de siecles. En effet,  
M O N S I E U R , il est seur que  
parmy les Sçavans dont la  
France abonde, il en est peu qui  
soient autant éclairéz que vous  
estes. Chacun sçait que vous  
vous estes distingué dans un âge,  
où à peine les autres commen-  
cent à sçavoir les principes de la  
Medecine. Ce fut alors que  
Louis le Grand ayant esté in-

E P I T R E.

struit de vostre capacité , vous chargea du soin des Hôpitaux de ses Camps & Armées , pour arracher des bras de la Mort tant de braves , qui n'aiment la vie qu'autant qu'elle est utile à cet invincible MONARQUE.

Ce fut alors , dis je , MONSIEUR , que vous donnâtes des marques publiques de vostre profond scavoir , de vostre prudence , & de vostre sage conduite. Je ne m'arresteray point à parler de la Bonté , qui vous est si naturelle ; de la Charité , que vous arvez également pour tous les pauvres malades ; & de la douceur , qui vous attire les cœurs de tous ceux où le bruit

à iij

E P I T R E.

de vos profondes connoissances  
vous appelle tous les jours pour  
le rétablissement de leur santé :  
Penetré de toutes ces veritez,  
j'aime mieux garder un silence  
respectueux, que de vous fati-  
guer par un long recit des choses  
si connues de tout le monde, qui  
doivent eterniser vostre Nom,  
& qui me font aujourd'huy pren-  
dre la hardiesse de le mettre à la  
 teste de ce petit Ouvrage, pour  
 le voir à l'abri de la censure, &  
 pour vous témoigner avec com-  
 bien de respect je suis,

M O N S I E U R,

Vôtre très-humble & très-  
obéissant Serviteur  
S. ABEILLE.



## PREFACE

Je ne diray point icy comme la pluspart de ceux qui écrivent, que la sollicitation de mes amis m'a obligé à mettre cet Ouvrage au jour. L'excuse me paroît si foible, qu'elle ne seroit guéres favorablement reçue dans un Siecle où la delicateſſe des Esprits regne avec tant d'éclat. Je me fais un sensible plaisir de le faire.

P R E F A C E.

re paroître , & j'avoüeray ingenuëment que je n'y ay donné mon temps , que dans le dessein de prendre tous les soins imaginables pour le voir un jour proprement relié , afin qu'il puisse faire honneur dans quelques Bibliotheques , où le hazard doit le conduire , plutost que le merite.

Je me suis déjà dit plusieurs fois , que trois sortes de gens pourroient le voir avec des yeux differents , des Sçavants honnêtes , des Critiques peu à craindre , & de jeunes Chirurgiens.

P R E F A C E.

Les premiers n'y trou-  
vant rien d'extraordinaire ,  
se contenteront de l'aban-  
donner à son destin , sans se  
donner la peine de le dé-  
truire.

Les seconds , qui n'épar-  
gnent personne , ne man-  
queront pas d'en faire l'ob-  
jet de leur mépris. J'en con-  
nois même , qui se croyant  
seuls en droit d'écrire , ont  
déjà condamné ce pauvre  
malheureux , sans l'avoir vu.

Je veux pourtant bien les  
avertir charitablement , que  
toutes ces nouveautés dont  
la recherche fait leur uni-  
que étude ne doit servir que

P R E F A C E.

d'ornement à la Medecine  
si solidement établie chez  
les Anciens, qu'on ne fçau-  
roit détruire par des opini-  
ons incertaines, qu'ils ont  
soin d'habiller tous les ans à  
la mode.

Enfin, les troisièmes sont  
les jeunes Chirurgiens, en  
faveur desquels seulement  
j'ay tâché de rendre cette  
Histoire autant utile qu'a-  
greable, sans m'écartez des  
loix de l'Ecole, que les  
Maîtres Chirurgiens de Pa-  
ris fçavent marier aux nou-  
veautés avec tant d'esprit,  
qu'on peut dire à leur gloire,  
qu'ils s'attirent justement  
l'estime

P R E F A C E.

l'estime des plus éclairéz dans les actions publiques , où leur merite les appelle tous les jours , pour estre l'admiration de nos Sçavants , en instruisant la Jeunesse.

On dira peut-estre que les Vers , dont je l'ay enrichie , sont tout-à-fait hors d'œuvre. Mais cette maniere d'écrire ne diminuë rien de mon Histoire. D'ailleurs , la matiere que je traite est si seche , que j'ay crû la rendre plus agreable par ce nouveau mélange.

Quoy qu'il en soit , il me suffit d'avoir obtenu l'Approbation de Messieurs de

é

P R E F A C E.

la Faculté , & des Maistres  
Chirurgiens de Paris , pour  
me flater que cet Ouvrage  
vaut quelque chose. Tout le  
monde sait que les person-  
nes qui composent ces deux  
grands Corps sont d'un me-  
rite singulier ; que leurs de-  
cisions sont autant d'oracles:  
Il me suffit , dis-je , que mon  
Ouvrage leur ait plu , pour  
ne me repentir jamais de l'a-  
voir fait.

APPROBATION  
Des Docteurs en Medecine.

**N**ous soussignéz, Doyen,  
& Docteurs de la Faculté  
de Medecine de Paris, certifions  
que le présent Traité des Os,  
enrichy de Vers, ne contient  
rien contre la bonne doctrine;  
en foy de quoy nous luy avons  
signé le présent Certificat. Fait  
à Paris, aux Ecoles de Mede-  
cine ce 10. Avril 1685.

PUYTHON,  
Doyen.

MARTEAU,  
LE MOINE,  
BONET.

é ij

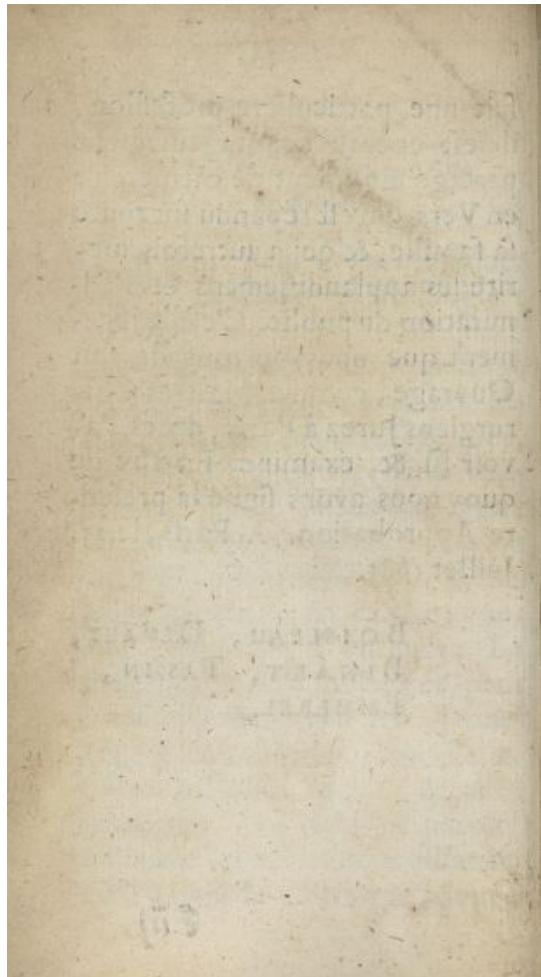
*AVTRE APPROBATION  
Des Maîtres Chirurgiens Juréz  
de Paris.*

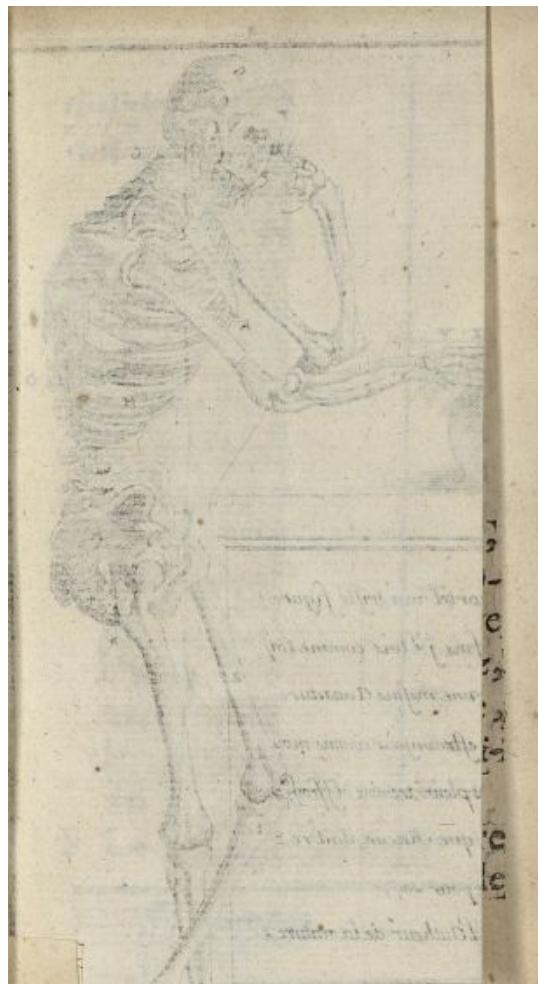
ON ne peut trop s'appliquer à éclaircir l'Osteologie, pour en faciliter l'intelligence aux jeunes Chirurgiens ; puisque c'est sur la connoissance des Os que celle des muscles est fondée, qui leur est plus nécessaire dans la pratique , qu'aucune autre partie de l'Anatomie. La maniere dont Monsieur Abeille a traité cette matiere , est exacte , concise , & facile à entendre. La Poësie dont il l'a mélangée, peut beaucoup engager les jeunes gens à cette lecture , qui d'elle-même est assez seche , & assez rebutante. Du reste , il paroît , qu'outre les belles connoissances qu'il a dans la Chirurgie , dont il

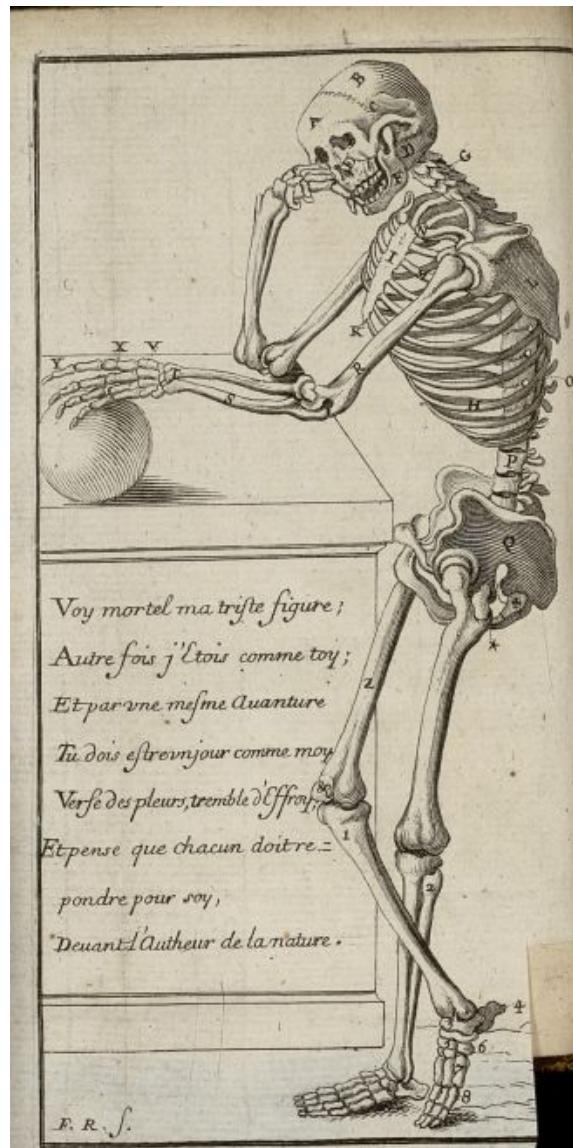
fait une particulière profession,  
il est encore avantageusement  
partagé du talent de bien écrire  
en Vers, qui est répandu sur toute  
sa famille, & qui a autrefois mé-  
rité les applaudissemens & l'ad-  
miration du public. C'est le juge-  
ment que nous portons de son  
Ouvrage, comme Maîtres Chi-  
rurgiens Juréz à Paris, après l'a-  
voir lû & examiné. En foy de  
quoy nous avons signé la presen-  
te Approbation. A Paris, le 25.  
Juillet 1685.

BOISLEAU, DEVAUX,  
BINART, TASSIN,  
EMMEREL.

é ii}







F J A T



## T A B L E DE LA FIGURE.

- A Marque le Coronal.
- B un des parietaux,
- C un des temporaux,
- D l'occipital,
- E la machoire superieure ;  
dont les os qui la compo-  
sent ne sçauroient estre  
icy justement démontrez,  
non plus que l'os yoïde,  
le sphenoïde & l'etmoï-  
de.
- F La machoire inferieure  
bordée ordinairement de

T A B L E	
seize dents aussi-bien que	
la superieure.	
G les vertebres du col,	
H les fausses costes,	
I le sternum,	
K le cartilage xiphoide,	
L l'omoplate,	
M les costes vrayes,	
N une des clavicules,	
O les vertebres du dos,	
P les vertebres des lombes,	
Q un des os inominéz,	
R l'humerus,	
S le cubiteux, ou grand fau-	
cile,	
T le radieux, ou petit fo-	
cile,	
V le carpe,	
X le metacarpe,	

DE LA FIGURE.

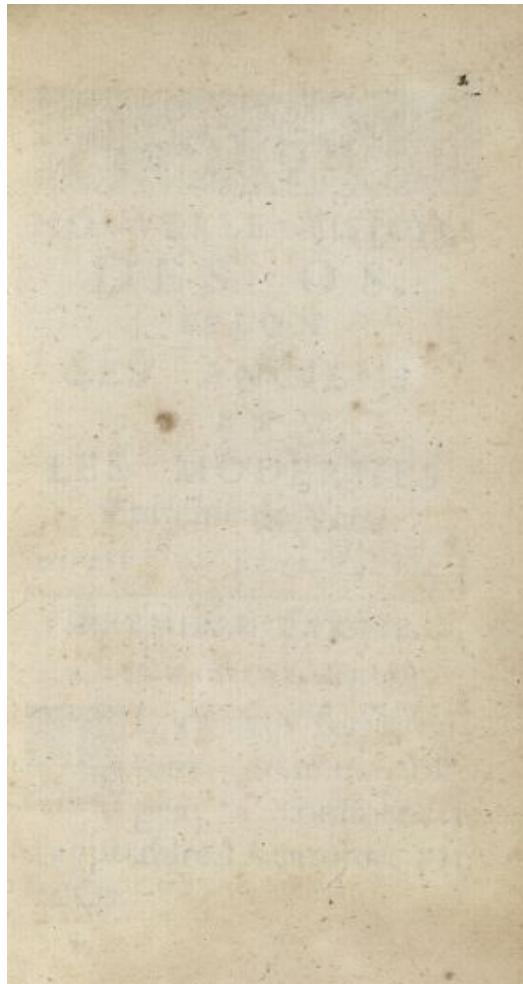
Y les doigts composéz de  
trois phalanges chacun,  
Z le femur,  
ꝝ la rotule, ou polete du genou,  
ꝝ le tibia, ou grand focile,  
1 le peroné, ou petit focile,  
2 l'astragal,  
3 le calcaneum,  
4 le bateau, où naviculaire,  
5 le quarré,  
6 le metatars,  
7 les doigts du pied,  
8 la partie inferieure de l'os  
sacrum,  
ꝝ le coccix, ou croupion.

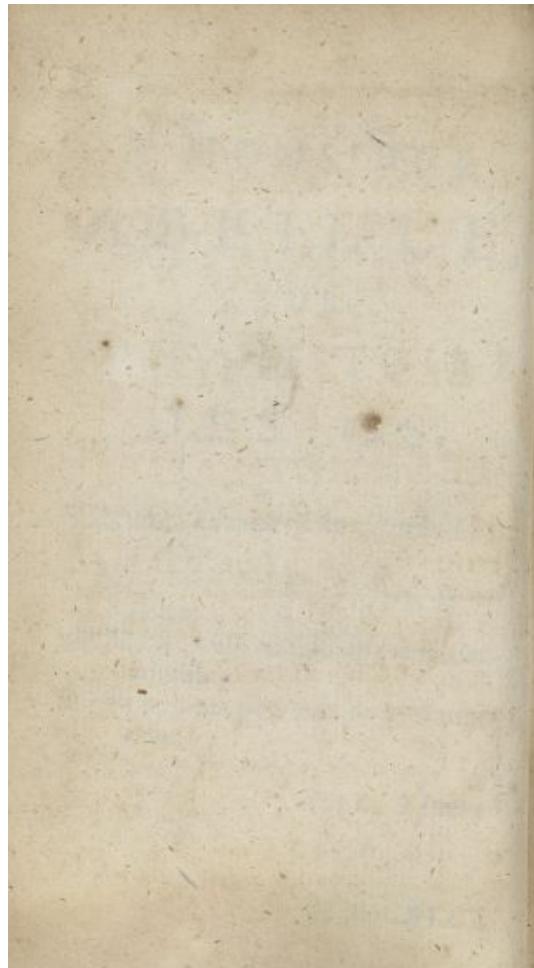
A M O N S I E U R  
A B E I L L E ,  
S U R  
S O N H I S T O I R E  
D E S O S ,

Joindre, comme tu fais, l'utile à l'agréable,  
Parler si-bien des Os en langage des  
Dieux,  
ABEILLE, c'est vouloir te rendre inimitable;  
Et l'on ne peut rien voir de plus ingénieux.

Par L. TASSIN.

N O U V E L L E





NOUVELLE HISTOIRE  
DES OS,  
SELON  
LES ANCIENS,  
ET  
LES MODERNES  
Enrichie de Vers.

DIVISE'E EN DEUX<sup>e</sup> PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

**L**y a deux fortes raisons qui nous obligent à commencer d'apprendre l'Anatomie par les Os.

A

La premiere est la commodité que nous avons de les trouver tous séparez, desfeichez, & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain.

La seconde est l'utilité que nous en tirons, n'estant pas possible de raisonner juste des Cartilages, des Nerfs, des Arteres, des Veines, & même de l'origine & insertion des Muscles & des Ligamens, sans la connoissance des Os, où s'appuient toutes ces différentes parties.

La plupart des jeunes Etudiants s'attachent d'abord à la définition du Squelet, à sa

division, au nom particulier  
de chaque Os, & à leur nom-  
bre : ce sont les endroits qui  
leur plaisent le plus , parce  
qu'ils leur coûtent le moins.  
Et quand l'esprit le plus  
borné en a une fois chargé  
la memoire, rien ne luy pa-  
roît difficile, & il se croit déjà  
demy Sçavant.

Souvent un Serviteur d'intelligence  
épaisse ,  
Fier d'avoir en six mois appris le nom  
des Os ,  
S'applaudit en secret du fruit de ses tra-  
vaux ,  
Qui le flatte par tout , & l'occupe sans  
cesse.  
Vainqueur de ces grands mots, qu'il a  
tant combattus ,  
Il veut par une longue étude  
De sa Profession contracter l'habitude,

A ij

Et changer ses deffauts en autant de  
vertus.  
Il se fait un plaisir de se dire; Courage;  
N'imitons point ces Faincans;  
Qui d'as l'oisiveté païsset leurs jeunes ans;  
Et donnant dans le Mariage,  
Se trouvent bien souvent au plus beau  
de leur âge,  
Accablez de chagrin, de misere, &  
d'enfans.  
Tout resolu, tout prest à faire des mer-  
veilles,  
Il croit goûter en paix dans toutes les  
faisons  
Les fruits de ses heureuses veilles,  
Dont il se promet des moissons;  
Et dans ce vain espoir, dont soy-même  
il le berce,  
Il faut, dit-il, avant de rompre tout  
commerce,  
Accorder quelques jours encore à mes  
plaisirs;  
Après on me verra, dans l'ardeur qui  
me presse,  
Sensible à mon devoir, & sourd à la  
paresse,  
Faire des bons Auteurs l'objet de mes  
desirs.

Cependant l'Hyver vient s'emparer de  
la terre ,  
Et nous rend les jours si petits ,  
Qu'à peine le Soleil sort du sein de  
Thetis ,  
Qu'il fuit comme l'éclair poursuivy du  
Tonnerre ;  
La Favorite de l'Amour ,  
Pour prendre la place du jour ,  
Developpe ses sombres voiles :  
Et cachât à nos yeux la Lune & les Etoiles  
Veut regner long-temps à son tour .  
Mon pauvre Serviteur que le rheume  
ménace ,  
Avec les plus beaux jours s'en partit de  
son cœur  
Cette forte & premiere ardeur ,  
Dont le seul souvenir le choque & l'em-  
barasse .  
Alors il se consulte , & se dit sans raison ,  
Au moment que l'hyver nous glace  
L'étude n'est plus de saison .  
Il semble malgré lui la différer encore  
Jusqu'aux jours heureux que l'Aurore  
Fait naître en foule par ses pleurs  
Sous les pas de l'aimable Flore ,  
Tout ce qu'un rude hyver cache à nos  
yeux de fleurs :

A iiij

Mais suivant le courant où son pa-  
chant l'entraîne,  
Mon Sot se néglige si bien  
Qu'il diffère toujoutrs de semaine en se-  
maine,  
Et ne fçait enfin jamais rien.

Pour avoir une parfaite  
connoissance des Os, il faut  
indispensablement sçavoir  
deux choses;

La premiere consiste à bien  
connoistre tout ce qui leur  
est commun.

La seconde dépend de l'é-  
xamen regulier des particu-  
laritez qui se trouvent à cha-  
cun d'eux,

## CHAPITRE II.

*Des choses communes à tous les Os.*

IL y a sept choses qui sont communes à tous les Os ; Leur définition, leurs causes, leurs différences, leurs bonnes ou mauvaises dispositions, leur nombre, leurs parties, & leur conjonction.

Entre toutes les définitions qu'on a données des Os, il n'en est pas de mieux reçue dans l'Ecole que celle de du Laurens.

Ce grand homme les définit des parties similaires

8 *Histoire*  
les plus froides & les plus sci-  
ches de l'Animal, engendréz  
par la faculté formatrice, à  
l'occasion d'une grande cha-  
leur des parties de la semence  
les plus crasses & les plus ter-  
restres, pour servir de fonde-  
ment à tout le Corps, & luy  
donner la rectitude & la fi-  
gure.

Cette definition semble  
n'avoir pas toutes les quali-  
tez que demande une defini-  
tion véritablement essen-  
tielle, qui doit estre courte,  
au sentiment de tout ce qu'il  
y a d'Auteurs. Mais aussi dans  
la quantité de mots qu'elle  
contient, elle renferme les

*Des Os.*

principales causes des Os,  
c'est à dire, celles qui entrent  
à leur generation, comme  
nous verrons apres les avoir  
expliquées à la maniere de  
ceux qui sont de cette opi-  
nion.

Dans les causes des Os, où mon Sot  
s'embarrasse,  
Il veille, il mord ses doigts, & malgré  
ses talens,  
Sa memoire marche à pas lents,  
Et sa patience se lasse:  
Mais sans se dégoûter en ignorant d'es-  
prit,  
Il suspend pour un temps l'étude ;  
Il se donne campos, il boit, il chante,  
il rit,  
Attendant que l'inquietude  
Le ramene à sa solitude  
Se chagriner encore après son manu-  
scrit.

## CHAPITRE III.

## Des causes des Os.

Les Anciens ont étably quatre causes nécessaires à la generation des Os, qu'ils ont nommées , materielle, formelle, efficiente , & finale.

La cause materielle n'est qu'un amas confus qui reçoit sa perfection des autres causes ; Elle est de deux sortes.

La premiere les engendre ; & la seconde proportionnée à leur froide temperature , à toutes les qualitez nécessaires pour les nourrir.

Celle qui les engendre ,

est la partie de la semence la plus crasse & la plus terre-fstre.

Celle qui les nourrit n'a pas esté assez heureuse pour estre connuë des Anciens , dont les sentimens ont esté fort partagez à son occasion. Les uns ont prétendu que ce fust la moelle ; fondez sur ce qu'en a dit Hipocrate : Les autres aussi peu connoisseurs que les premiers , ont soutenu que c'estoit le sang le plus grossier : & quelques autres charitables & debonnaires, ont crû les mettre d'accord , en disant , que ce sang grossier , qu'ils ont appellé

*sup*

12 *Histoire*  
matière éloignée, & la moëlle, matière prochaine, les nourrissoient également.

Les Anatomistes de notre temps véritablement éclairéz dans les endroits les plus cachés de la Nature, n'ont point ces foibles complaisances : ils se feroient sans doute un crime de douter, que le sang seul tout à fait perfectionné ne fust la véritable & l'unique nourriture des Os, comme il l'est du reste des parties, ayant remarqué des Arteres & des Veines qui les traversent ; & ne donnent pour tout usage à la moelle, & au suc moelleux,

que

que celuy de faciliter la circulation qui se fait à l'occasion de ces vaisseaux.

Leur forme est de deux sortes , essentielle & accidentelle. L'essentielle, au sentiment d'Aristote , est l'ame raisonnable : mais Messieurs les Medecins n'en veulent point reconnoître d'autre que leur temperature , c'est-à-dire , l'assemblage de leurs principales qualitez , comme leur froideur , leur secheresse , leur dureté , leur pesanteur , leur solidité , & leur blancheur.

Leur forme accidentelle se prend de leurs différentes si-

B

14 *Histoire*  
gures, en ce qu'il en est de  
droits, de courbes, de quar-  
rez, & de triangulaires.

Il en est d'autres, dont la  
figure est si irreguliere, qu'on  
ne scauroit leur en donner  
une au juste.

Leur cause efficiente est la  
même que celle des autres  
parties, & n'est autre chose  
que la chaleur naturelle, ou  
le mouvement des esprits qui  
resident dans le Sang & dans  
le germe, & qui en agitent  
les parties les plus grossieres  
dont ils sont composez.

Par leur cause finale, on  
entend leurs usages, dont les  
uns sont communs genera-

lement à tous, les autres sont particuliers à certains Os seulement.

Leurs usages communs sont deux; le premier est de donner la fermeté & la figure droite à tout le Corps; Le second est de donner origine insertion aux Muscles & aux Ligamens, pour les différents mouvements des membres.

Leur usage particulier est celuy qui convient à quelques Os seulement, comme ceux de la tête, qui ne sont propres qu'à elle seule; & ainsi du reste.

Voila les quatre causes dont

Bij

les Anciens nous ont bercé jusqu'aujourd'huy, qui n'ont pour fondement, que la seule raison, & dont le juste assemblage qu'en a fait du Laurans compose la definition la mieux reçue dans l'Ecole; que je vais expliquer en faveur de ceux qui ne veulent rien ignorer de cette Histoire, & que bien des gens negligent sans en sçavoir la consequence.

Il est des serviteurs hardis & faineans,  
Qui bien souvent par indigence  
Font trois fois le tour de la France,  
Et n'en sont jamais plus ny riches ny  
sçavans;  
A la fin chargéz d'ans, & pleins d'in-  
quietude  
De n'avoir pas donné quelque temps à  
l'étude :

Ils cachent de dépit leur honte dans  
un frocq;  
Mais helas n'en pouvant contracter  
l'habitude,  
En jeunes étourdis ils le pendent au  
crocq,  
Et ne vont point au Ciel par un chemin  
si rude.

Quand du Laurans dit que  
les Os sont des parties simi-  
laires , froides & seches ,  
n'explique-t'il pas leur forme  
essentielle, qui, selon les Me-  
decins , n'est autre chose que  
leur température ou assem-  
blage de leurs principales  
qualitez.

Quand il dit , engendréz  
par la faculté formatrice , au  
moyen d'une grande cha-  
leur , ne marque t'il pas leur  
b ij

cause efficiente , c'est-à-dire ,  
la chaleur naturelle , qui met-  
tant les esprits en mouve-  
ment , forme un juste arran-  
gement , non seulement des  
parties les plus grossieres  
dont les Os sont composéz ,  
mais encore de toutes celles  
qui portent le nom de sper-  
matiques .

Il fait connoître assez leur  
cause materielle , quand il dit  
qu'ils sont engendréz de la  
femence la plus crasse & la  
plus terrestre .

Il explique ensuite leur  
cause finale , lors qu'il dit ,  
qu'ils sont les fondemens de  
tout le Corps , puisque ce

n'est qu'à leur occasion que  
l'Homme seul a eû la figure  
droite en partage, qui jointe  
à la raison, le fait differer  
des autres animaux.

Comment prétendez-vous, nature,  
Que l'Homme à tous momens sujet à  
tant de maux,  
Soit la plus noble creature,  
Et qu'il differe seul des autres Animaux,  
Par la juste raison, & la droite figure.  
Car entre nous sans passion,  
Dites moy, s'il vous plaît, combien  
voyons-nous d'hommes  
Dans cet heureux Siecle où nous  
sommes,  
Qui n'ont point de figure, & qui sont  
sans raison ;  
Ce sont des masses imparfaites,  
Qu'on ne peut mettre au rang des  
hommes ny des bêtes,  
Et qui mal à propos portent un si beau  
nom.

Voila de la maniere dont

les anciens Anatomistes ont conceû la generation des Os; mais les Modernes plus éclairéz, prétendent qu'elle se fait peu après la conception, de même que celle des autres parties, & qu'il se trouve dans ce qui doit former le corps des Os des pointes d'ossifications, d'où partent quantité de Filamens, de même que les rayons partent du Soleil; & s'étendant jusqu'aux extremitez, ils s'ossifient peu à peu, à mesure que l'Animal croît par la suite du tems.

Oùy le tems fait tout ce qu'on dit;  
Le plus souvent d'une Lucrece  
Il en fait une peche esse,   
Quand il l'a misé au point que nature  
pâtit.

L'avide veut qu'on la contente;  
Mais le temps maître de son sort,  
Effaçant ses attractions la change en peni-  
tente,  
Et la fait reflechir aux momens de la  
mort.

## C H A P I T R E IV.

*De la difference des Os.*

**L**A difference des Os se prend ordinairement de la température de ce qui la suit, qui sont les qualités secondees & des accidens.

Celle qui se prend de la température, est que les Os, que nous avons definys des parties froides, ne le sont pas tous au même degré: ceux à

qui la chaleur a épuisé le plus d'humidité , sont devenus plus secs , & par consequent plus froids.

La difference qui se tire de ce qui suit la température, ou qualitéz secondes , est, qu'il en est de plus rares , de plus épais , & de plus spongieux les uns que les autres. La difference qui se tire des accidens , se prend de neuf choses.

Premierement de la grandeur , car il en est de bien grands , de mediocre , & de fort petits.

Secondement de la situation , dont les uns sont supe-

rieurs, & les autres inferieurs; les uns sont devant, les autres au côté, & ainsi du reste.

Troisièmement, de la cavité, dont les uns en ont de tres-grandes, comme le Femur; les autres sont seulement poreux, comme le corps des vertebres.

Quatrièmement, de la conjonction, parce que les uns sont joints par articulation, les autres par simphise.

Cinquièmement de la figure, en ce que les uns sont droits, les autres courbes, les uns sont quarréz, les autres triangulaires; les uns ressemblent à des instrumens

24 *Histoire*  
mechaniques, & les autres  
sont d'une figure difficile à  
determiner.

Sixièmement, de la poli-  
tesse & inégalité ; car il en  
est d'extrémement polis à  
leur surface exterieure : il en  
est aussi d'autres fort rabo-  
teux & inégaux.

Septièmement, du mou-  
vement, puisque les uns en  
ont, comme ceux qui sont  
articuléz par diarthrose ; les  
autres n'en ont point, com-  
me ceux qui le sont par sinar-  
trose.

Huitièmement, du senti-  
ment, en ce que les uns en  
ont, comme les Dents ; s'il  
est

estvray qu'elles en soient capables , les autres en sont privéz , comme le reste des Os.

Neufiémement , de l'orde de leur generation , en ce que les uns sont tout a fait parfaits de la premiere conformatiōn , comme les trois petits Os qui se trouvent dans la conque de l'Oreille , à la difference des autres qui ne se perfectionnent qu'à la longueur du temps .



## CHAPITRE IV.

*Des marques de la bonne &  
mauvaise disposition.*

**L**A naturelle disposition des Os consiste en plusieurs choses.

Premierement, ils doivent estre durs, fermes & solides, parce que c'est sur eux que s'appuient toutes les autres parties.

Secondement, ils doivent estre polis & unis, pour estre plus regulierement figurez.

Troisièmement, ils doivent estre onctueux extérieurement pour la facilité des mouvemens.

Quatrièmement , ils ne doivent point estre sensibles aux douleurs afin que l'homme ne souffre point dans ses travaux ordinaires.

Cinquièmement , ils doivent estre blancs comme les parties spermatiques dont ils sont du nombre.

Sixièmement , ils doivent tirer un peu sur le rouge , à raison qu'ils se nourrissent du sang aussi bien que les autres parties.

Septièmement , ils doivent estre enveloppez de leur perioste , pour estre plus à couvert des injures externes.

Enfin , ils doivent estre

cartilagineux à chacune de leurs extremitez , pour rendre les articulations plus souples , plus faciles , & pour empêcher mêmes qu'ils ne s'usent en se froissant les uns contre les autres.

Tous les Os où ces qualitez ne se rencontrent point, souffrent absolument quelque indisposition: car s'il en est quelqu'un d'entre eux qui soit aride ou sec , il est sans doute intemperé; s'il est trop blanc , il manque de chaleur ; s'il est trop rouge , il est enflammé ; s'il est trop noir , il est carié ; enfin s'il est sensible , il cache quelque

vice en son perioste ou dans  
sa propre substance.

Ces modeles de tant de charmes,  
Sujets à certain mal dans leurs corps  
attaché,  
Dont l'origine est le peché,  
Donnent à bien des gens de mortelles  
alarmes;  
Et souvent par un sort fatal,  
Tel qui paroît prudent & sage,  
Foit justement payé de son plaisir bru-  
tal,  
Pour avoir trop aimé les femmes de  
louage,  
Eprouve au plus beau de son âge  
Les faveurs de ce vilain mal.  
Mariez-vous plutôt, faites trêve à vos  
crimes,  
L'Hymen a des charmes fort doux;  
Il regle les plaisirs & les rend légitimes  
Tant à l'Epouse qu'à l'Epoux.

## CHAPITRE VI.

## Le nombre des Os.

POur sçavoir au juste le nombre des Os, il faut connoître auparavant le Squelet par son etymologie, par sa définition & par sa division.

Le nom de Squelet vient du verbe Grec *scello*, qui signifie, *je seiche*.

Ainsi nous pouvons définir le Squelet, tous les Os separez, desséchez, & rangez ensuite dans le même ordre qu'ils sont dans le Corps humain, dont nous

nous servons encore aujour-  
d'huy pour les examiner cha-  
cun en particulier, à l'imita-  
tion des Grecs.

On divise ordinairement  
le Squelet à la Teste, au  
Tronc, & aux Extremitez.

La teste est la partie la plus  
élevée du corps; on la divise  
en crane & en face. Le cra-  
ne est un assemblage de huit  
Os, dont les uns sont pro-  
pres, & les autres communs.

Les propres, ainsi appellez,  
parce qu'ils ne servent qu'à  
former le crane, sont fix; le  
coronal, l'occipital, les deux  
parietaux, & les deux tem-  
poreaux, qui enferment dans

leur conque trois petits Os,  
que la Nature a destinéz à  
l'organe de l'ouïe, appellez  
Estrieu, Enclume, & Mar-  
teau, par la ressemblance  
qu'ils font avec des sortes  
d'instrumens.

Les communs sont deux,  
ainsi appelléz, parce qu'ils  
servent à la structure du cra-  
ne & à celle de la face, nom-  
més Sphenoïde & Ethmoïde.

La face se divise en ma-  
choire supérieure & inférieu-  
re. La supérieure est compo-  
sée d'onze Os : le premier  
est l'os de la pomme, le se-  
cond est l'onguis, le troisié-  
me est l'os du nez, le qua-

trième est l'os de la machoire , le cinquième est l'os du fond du palais: on en compte autant de l'autre côté qui font le nombre de dix; l'onzième est imper , il fait la séparation des deux narines , & s'appelle Vomer.

La machoire inferieure est composée de deux os aux enfans nouveaux néz , qui sont joints par simphise syncondrosiale , c'est à-dire union avec cartilage.

Il se trouve ordinairement seize dents à chaque machoire , quatre incisives par devant , deux canines , une de chaque côté , & dix mo-

Enfin c'est de ces Os dont le juste assemblage  
Fait l'agrément des yeux & des traits  
du visage;  
C'est par eux qu'autrefois Uranie à son  
tour  
S'attira justement tous les cœurs de la  
Cour.

On voit un Os à la racine  
de la langue, qu'on nomme  
Yoïde.

Le Tronc comprend l'Epine, l'Os sacrum, les Os  
inominéz, les Costes, le Sternum, les Clavicules, & les  
Omoplates.

L'Epine est cette rangée  
d'Os qui commence à la tête  
& finit à l'Os sacrum.

Elle est composée de vingt-quatre pièces, qu'on nomme Vertebres. Elle se divise en trois parties, au col, au dos, & aux lombes.

Le col est composé des sept superieures, le dos de douze ensuite & les lombes des cinq inferieures.

L'Os sacrum est un grand Os à peu près triangulaire, qui soutient l'Epine.

Les os inominez sont deux, qui joints à l'os sacrum forment une cavité, qu'on appelle bassin, capable de contenir la vessie & la matrice aux femmes.

On les divise en trois par-

ties , dont l'une est appellée  
Ilium , l'autre Isquium , &  
l'autre pubis.

Les Costes forment la plus  
grande partie de la poitrine,  
elles sont douze de chaque  
côté.

On les divise en vraies &  
en fausses.

Les vraies sont les sept su-  
perieures , qui s'unissent par  
sincondrose au sternum.

Les fausses sont les cinq  
inferieures , qui s'unissent de  
la même maniere à une mar-  
ge cartilagineuse qui naît du  
Sternum.

Le Sternum est un grand  
Os qui ferme la poitrine en  
devant.

devant. Il est ordinairement composé de trois pieces jointes par syncondrose.

Les Clavicules sont deux Os inégaux qui ferment la poitrine en devant vers sa partie superieure.

Les Omoplates sont deux Os asséz larges situéz à la partie posterieure & superieure de la poitrine.

Les extremitez sont les avancemens du Tronc : On les divise en superieures & inferieures : les superieures sont la grande main de chaque côté; & les inferieures , le grand pied.

La grande main se divise,

D

38 *Histoire*  
au bras , à l'avant-bras & à  
l'extrême main.

Le bras n'est fait que d'un  
Os , qu'on nomme hume-  
reux.

L'avantbras de deux , du  
cubiteux , & du radieux , au-  
trement grand & petit fau-  
cille.

L'extrême main se divise  
en trois parties , au carpe , au  
metacarpe , & aux doigts.

Le carpe est composé de  
huit os qui n'ont point de  
nom particuliers.

Le metacarpe de quatre ,  
qui n'ont point de nom aussi.  
Et les doigts , de trois cha-  
cun , qu'on appelle Phalan-  
ges.

Le grand pied comprend la cuisse, la jambe, & l'extrême pied.

La cuisse n'est faite que d'un os qu'on appelle femur.

La jambe, de deux, qu'on nomme tibia, & peronné, autrement grand & petit fauille.

Entre l'os de la cuisse & ceux de la jambe à leur partie anterieure, on void un os rond, qu'on appelle rotule, ou palette du genouïl.

L'extrême pied se divise en trois parties, au tarſe, au metatarſe, & aux doigts.

Le tarſe est composé de sept os, le premier est l'af-

D ij

tragal , le second est le calcaneum , le troisième est le bateau ou naviculaire , le quatrième est le quarré ; les autres trois n'ont point de nom particulier , si ce n'est à cause de leur figure , qu'on les nomme coings.

Le metatarsé est composé de cinq os disposéz à une rangée , qui n'ont point de nom particulier.

Les doigts sont composéz de quatorze , qu'on nomme phalanges , deux seulement au gros doigt du pied , & trois à chacun des autres , disposéz de même que celles des doigts de la main.

On void encore aux articulations de toutes les phalanges de petits os, qu'on nomme sesamoïdes à cause de leur figure.

Voila les nom de tous les Os que nous avons deffinis avec du Laurans des parties similaires, parce qu'ils sont faits d'une matiere toute semblable, c'est-à-dire, de plusieurs petites particules qui ont un même nom & une même definition avec le tout, & dont le nombre le plus juste est de deux cent quarante-sept; comme on pourra voir dans la figure au commencement du Livre,

D iiij

42 *Histoire*  
expliquée par une Table  
qu'on trouvera ensuite.

Tous ces Os fabriquéz d'une même  
matiere,  
A qui la Nature a donné  
Une figure reguliere,  
Forment tousjours un corps bien pris  
& bien tourné.  
Mais aussi-tôt que la Nature  
Les neglige aux premiers momens  
Il n'en provient alors qu'une laide fi-  
gure,  
Qui fait rire le monde, & pleurer les  
parens:  
La Phrigie autrefois vit ainsi son Esope  
Si fort chery de Calliope,  
Qu'on le revere encore dans le monde  
aujourd'hny.  
Et par une même occurrence  
Il est beaucoup d'hommes en France  
Pleins d'esprit & bous du moins au-  
tant que lui.

## CHAPITRE VII.

*Des parties des Os.*

**Q**Uoy que les Os soient des parties similaires, ils sont aussi organiques, puisque l'organe ne dépend que de la figure & de l'usage qui se trouvent chez eux, comme au reste des parties.

Cette Figure suppose quatre différentes parties aux os, qu'on nomme principale, éminente, ajoutée & enfoncée.

La principale, que les Grecs ont appellée *diaphisis*,

est celle qui tient ordinairement le milieu ; elle est la plus grande de toutes , la première engendrée : c'est chez elle que se trouvent les points d'ossification , & c'est elle enfin que nous appellons absolument os.

L'éminente est celle qui s'élève par dessus la surface exterieure de l'os principal , que les Grecs ont appelléz apophise.

L'ajouée est celle que les mêmes Grecs ont appellé épipliise , & n'est autre chose qu'un os anté sur un autre par simplice syncondrosiale , c'est à dire , union avec cartilage.

L'enfoncée , que nous appelons cavité , est nommée des Grecs , à raison de sa grandeur ou de sa petitesse , tantôt cotile , & tantôt gléné ou glenoïde ; les cotiles sont larges & profondes , entourées de bords cartilagineux , qu'on appelle sourcils ; les glénéz ou glenoïdes sont superficielles & plates .

Toutes ces parties ont des différences qui se tirent de leurs différentes figures , à l'exception de la partie principale , qu'on appelle toujours os , quelque figure qu'elle puisse avoir . Mais les apophyses & les epiphyses

46 *Histoire*  
sont ordinairement de trois  
sortes , qu'on appelle teste,  
colet , becq.

On appelle teste l'apophise  
& l'épiphise , qui s'élévent  
en rond.

On les appelle col , quand  
d'un principe étroit elles  
montent en s'élargissant.

On les appelle becq au  
contraire , lorsque d'un prin-  
cipe large elles finissent en  
pointe.

Les testes sont de deux for-  
tes grandes & petites.

Les grandes sont fortes &  
rondes situées sur un col ; el-  
les sont appellées absolumé-  
testes , comme celle du fe-

mur qui est unique dans tout le Squelet.

Les petites sont superficielles & plates, ce qui leur a fait donner le nom de condyles, comme celle de la mâchoire inférieure, & toutes les autres qui servent aux mouvements apparents.

Le col n'a point de différences, il est seulement apophyse.

Le becq a plusieurs différences, qui se tirent de ses différentes figures dont il porte le nom: aussi l'apophyse ou l'épiphyse qui s'élève en pointe comme un stilet, est appellé stiloïde: celles qui

sont figurées en maniere de pied de lit portent le nom de clinoïdes : celles qui ressemblent à un mammelon, sont nommées mastoïdes : celles qui ressemblent aux aîles d'une chauve-souris, sont nommées pterigoïdes : celles qui ont la figure d'une dent sont nommées obdentoïdes,

Il en est enfin qui ressemblent au becq d'un corbeau, qu'on nomme corracoïdes, & d'autres qu'on appelle cristagalli, parce qu'elles ressemblent assez à la creste d'un jeune cocq.

Les differences des cavitez se tirent de deux choses, de la

la grandeur & de la figure.

Celles qui se tirent de la grandeur est qu'il en est de bien grandes, de mediocres & de fort petites.

Celle qui se tire de la figure, est que les unes sont rondes, & les autres ovales; les unes ont assez la figure d'une poulie, comme celle de l'humereux.

Les autres sont faites en maniere de croissant comme celle de l'olecrane.

Toutes ces parties ont de differents usages.

Le diaphisis ou partie principale soutient l'apophise, l'épiphise, & la cavité, qui

E

50 *Histoire*  
sont des parties qui dépendent absolument de luy.

Les usages de l'apophyse, ou partie éminente, sont trois.

Le premier est d'affermir l'articulation.

Le second est de donner origine & insertion aux muscles & aux ligamens.

Le troisième est de servir de défense aux grands vaisseaux & aux viscères.

Ceux des épiphyses sont plusieurs.

Premierement, elles servent de couvercle à l'Os principal: & par ainsi elles s'opposent à la sortie de la moelle.

*des Os.*      si  
Secondement, el'es ren-  
drent les bouts des os plus  
longs.

Troisiémement, c'est à leur  
occasion que les mouve-  
mens sont plus souples & plus  
faciles.

Quatriémement, elles em-  
péchent que les fractures ne  
se communiquent jusqu'aux  
extremitéz des os où elles  
feroient sans doute tres- dif-  
ficles à guerir.

Cinquiémement, elles  
donnent origine & insertion  
aux muscles & aux Ligamens.  
Quelques uns prétendent  
encore mal à propos, qu'el-  
les servent de pot pour

Eij

L'usage des cavitéz est seulement de placer les têtes proportionnées à leurs figures pour les différentes articulations, d'où dépendent tous nos mouvemens.

Je reviens à mon Serviteur,  
Qui ne comprenant rien dans ces termes bizarres,  
Les couronne d'abord du titre de barbares,  
Et renonce à l'étude, en maudissant l'Auteur;  
Luy qui n'entend ny Grec, ny Latin  
par malheur,  
Dit en luy-même en son langage,  
Partons, je suis assez scavant  
Pour traiter methodiquement  
Uu païsan de mon village.  
Il imite le Papillon,  
Qui croit du seul vent de son aile  
Pouvoir éteindre une chandelle,

Pour faire detester tous ceux de la maison.

Cet Element qui tout consume,  
Agit<sup>é</sup> de ce foible vent,  
Au lieu de s'eteindre, s'allume;  
Et nôtre temeraite y vole si souvent,  
Que sans sçavoir ce qu'il se traîne,  
Il trouve dans le sein d'une brûlante  
flame  
De sa temerité le juste châtiment.

### CHAPITRE VIII,

#### *De la conjonction des Os.*

Pour avoir une entiere  
connnoissance de la con-  
jonction des os, il faut necef-  
fairement sçavoir trois cho-  
ses.

Leurs articulations, leurs  
liaisons, & leur union.

On appelle articulation

E 11

34 *Histoire*  
deux os qui se touchent par  
leurs extremitez.

On appelle liaison la ma-  
niere dont ils sont attachez  
les uns aux autres.

On appelle union la façon  
dont ils sont antez les uns sur  
les autres.

Leur articulation est de  
trois sortes, l'une avec mou-  
vement apparent, nommé  
diartrose.

L'autre avec mouvement  
obscur, qu'on appelle sinar-  
trose.

Et la dernière est l'anfiar-  
trose, que Galien appelle  
neutre.

La diartrose est de trois

sortes, qu'on nomme enartrose, artrodie, & Ginglime.

L'enartrose se fait lors qu'une grande tête est reçue dans une cavité proportionnée à sa figure comme celle du femur dans le cotile de l'isquion.

L'artrodie se fait lors qu'un condile est reçeu dans une cavité glenoïde, comme celui de la machoire inférieure dans la cavité de l'os temporal.

Le Ginglime se fait en deux façons, l'un quand un os reçoit, & qu'il est reçeu par un même bout, comme le cubitus avec l'humérus; l'aut

56 *Histoire*  
tre se fait quand un os reçoit  
par une de ses extremitez, &  
qu'il est receu par l'autre, ce  
qu'on peut voir dans la con-  
jonction des trois vertebres,  
dont celle du milieu reçoit  
celle du dessus, estant receuë  
par celle de dessous.

La sinartrose eit aussi de  
trois sortes, qu'en nomme,  
future, armonie & gonfole.  
La future se fait lorsque deux  
os sont joints ensemble en  
maniere de deux scies, dont  
les dents entrent à côté les  
unes des autres, comme les  
os du crane.

L'harmonie se fait lorsque  
deux os sont joints ensemble

seulement par leur figure ,  
c'est-à-dire , par une ligne  
droite, oblique ou circulaire,  
comme les os de la machoire  
superieure.

La gomphose est la der-  
niere espece de sinartrose ,  
qui se fait lorsqu'un os entre  
dans un autre , de même  
qu'un clou est planté dans  
quelque endroit , comme les  
dents dans les alvéoles.

L'anfiartrose est le dernier  
genre d'articulation, que Ga-  
lien appelle neutre , parce  
qu'elle participe de la diar-  
trose & de la sinartrose.

Elle participe de la diar-  
trose , parce qu'elle se fait

Elle participe de la sinartrose par le doute de son mouvement. L'articulation de diartrose est partout où le mouvement frappe nos yeux.

La sinartrose occupe toute la tête seulement; & l'an-  
fiaartrose ne se trouve simple qu'au tarse & au carpe.

*De la liaison des Os.*

La liaison des os se fait ou sans moyen, ou avec moyen. Celle qui se fait sans moyen ne se voit qu'à ceux de la face, qui ne sont joints que par leurs figures, ce qui se

fait par la compression des parties voisines qui les maintiennent dans leur arrangement.

La liaison avec moyen se fait de trois manieres, ou par des ligamens qu'on appelle sineurose, ou par des cartilages qu'on appelle sincondrose, ou par des muscles qu'on appelle fissarcose.

Ces trois sortes de liaisons se trouvent dans toutes les diartroses, c'est-à-dire, aux articulations dont le mouvement frappe nos yeux; car la sineurose qui est le ligament, attache la tête dans la cavité.

La syncondrose , qui est le cartilage , rend la cavité plus profonde , & s'oppose à la force de la tête.

Et la fissarcose qui est le muscle , fait enfin mouvoir les membres.

*De l'union des Os.*

L'union des os que les Grecs appellent synphise , n'est autre chose qu'un Os anté sur un autre à l'occasion d'un cartilage , qui venant à se dessécher à mesure que l'animal croît , s'ossifient si fort vers la septième année , que ses deux pieces deviennent

nent indivisibles, & ne jouissent plus que d'une vie commune, comme la machoire inferieure, le sternum, l'os sacrum, les os inominéz, & generalement toutes les epiphyses.

## CHAPITRE IX.

*Du general de la Tête*

**L**A Tête est la partie la plus élevée du corps; & c'est chez elle que l'ame exerce ses fonctions les plus nobles.

Que diray-je de vous, partie incomparable,

F

Rare & beau chef-d'œuvre des cieux,  
Dont la structure inimitable  
Contient tout ce que l'homme a de plus  
précieux.

Tout le monde connoît sans peine,  
Que vous estes un Louvre assez deli-  
cieux,  
Où l'Ame regne en souveraine,  
Et dont la garde sont les yeux.

Il faut considerer la tête  
en general & en particulier.  
En general , nous devons exa-  
miner dix choses en elle,  
son etymologie , sa defini-  
tion , sa substance , sa gran-  
deur, sa figure , sa situation,  
ses usages , sa conjonction ,  
sa division , & sa composi-  
tion.

Le mot de tête vient du  
Verbe Latin *capere* , qui si-

gnifie contenir; aussi contient-elle le cerveau.

Elle est definie une partie dissimilaire & organique.

Le véritable siège de l'Âme est le domicile du cerveau.

Sa substance est osseuse, mince, forte, & de plusieurs pieces. Elle est osseuse, pour mettre le cerveau à couvert des hazards. Elle est mince, pour estre moins pesante, & pour donner plus facilement issue aux vapeurs fulgineuses; elle est forte, pour résister à la violence des coups: elle est de plusieurs pieces, afin que s'il en est quelqu'une

F 17

d'offensée , toutes les autres ne soient point enveloppées dans le même sort.

Toutes ces pieces sont faites de deux Tables séparées par une substance mœdulaire, qu'on appelle diploé, où leur nourriture est contenue.

Sa grandeur est proportionnée à celle du cerveau, qu'elle contient.

Sa figure naturelle , selon Galien , doit estre ronde, oblongue , élevée en devant & en derrière , & tant soit peu aplatie par les côtéz.

Elle doit estre ronde , parce qu'entre toutes les figures

il n'en est pas qui contienne davantage; & comme il devoit y avoir une grande quantité de moëlle, il faloit aussi qu'elle eût une figure capable de la contenir. Elle doit estre oblongue, pour placer plus facilement le grand & le petit cerveau.

Elle doit estre élevée en devant, à raison des apophyses mamillaires.

Elle doit l'estre en derrière, pour faciliter le passage de la moëlle de l'épine.

Elle doit estre aplatie par les côtéz: afin que les regards ne soient point bornéz, & qu'on puisse facilement

E iiij

les porter de part & d'autre.

Toutes celles qui sont autrement figurées doivent estre reputées vicieuses.

Sa situation est à la partie la plus élevée du corps , à cause des yeux , qui doivent prévenir de loing les dangers qui nous menacent , ausquels on seroit ordinairement exposé sans leur secours.

Sa composition est avec la première vertebre du col par artrodie.

Son usage est de contenir le cerveau , d'où dépendent les organes des sens , & de s'opposer à tout ce qui extérieurement pourroit luy nuire.

Sa division est en crane & en face.

Sa composition est de plusieurs pieces séparées par des sutures.

Je vay sans vous flater achever votre éloge,  
Prest à vous reprocher justement vos  
deffauts :  
Souffrez que j'ose icy vous dire en peu  
de mots,  
Que vous vous déreglez souvent com-  
me une horloge ;  
Et que vous faites bien des sots.  
Vous estes le Palais où le Cerveau re-  
side :  
La Raison & les autres Sens  
Occupent vos appartemens,  
Et l'Amé enfin chez vous preside.  
Mais souvent fatiguéz de vos sottes fa-  
çons,  
Ces bons hôtes vous abandonnent,  
Et pour recompense vous donnent  
Une étroite cellule aux petites Maj-  
sons.

Heureux le serviteur qui sans inquiétude  
Aime dans l'ignorance à voir couler ses  
ans;  
Il est assuré que l'étude  
Ne luy pourra jamais faire perdre le  
sens.

Les sutures du crane sont propres & communes. Les propres sont celles qui séparent les os propres les uns des autres. Elles sont cinq, la coronale, la sagitale, la lambdoïde, & les deux écaillieuses.

On les divise en vrayes & en fausses.

Les vrayes sont faites en maniere de deux scies jointes ensemble. Elles sont trois, la coronale, la sagitale, &

la lambdoïde.

Les fausses sont faites en maniere d'écailles; elles sont deux, qu'on appelle temporales.

Les futures communes sont celles qui separent les os communs des propres & de ceux de la machoire superieure: elles sont trois, l'éthmoïdale, l'ésphenoïdale, & la transverse.

Toutes ces futures ont plusieurs usages.

Premierement, elles suspendent la dure-mere à l'endroit où elles separent le grand cerveau du petit; & le grand à droit & à gauche.

Secondement , c'est à leur occasion que les vapeurs fulgineuses s'échappent du crane.

Troisièmement , c'est par leur moyen que quantité de petits vaisseaux viennent arroser la tête.

Quatrièmement, elles font qu'un os peut estre fracturé, sans que les autres qui font partie du crane, le soient aussi.

Cinquièmement, elles ouvrent un passage aux filaments de la dure-mère , qui viennent former le pericrane.

Sixièmement , elles permettent aux remèdes d'agir plus facilement.

Si tu veux sur le crane en vray praticien  
Appliquer le trépan, pour guerir les  
fractures;  
Prens d'abord le conseil d'un bon Chirurgien;  
Eviète sur tout les sutures,  
Fais un bon pronostic, & d'ailleurs  
ne crains rien.

### *Des cavitéz du Crane.*

On remarque ordinairement trois sortes de cavitéz au crane, qu'on appelle fosses, trous, & sinus.

On appelle fosses, une cavité parfemée de petites éminences qui forment entre elles presque autant de petits creux.

On appelle trou tout ce

72 *Histoire*  
qui perce de deux côtéz

On appelle sinus tout ce  
qui a l'entrée fort étroite, &  
le fond large.

Les fosses sont interieures  
& exterieures.

Les interieures sont six,  
deux en devant, qui sont les  
plus petites ; deux ensuite,  
qui sont plus grandes ; & deux  
en derriere, qui sont encore  
plus spacieuses.

Les exterieures sont sept  
de chaque côté ; la premiere  
est à côté du grand jugulai-  
re ; la seconde est la cavité  
glenoïde de l'os temporal ; la  
troisième est à l'aile de l'apo-  
phise ptherigoïde ; la qua-  
trième

trième est sous le zigoma , la cinquième est au dessous du palais , la sixième est au dessus , & la septième est l'orbite.

Les trous du crane sont interieurs & exterieurs : les Auteurs ne font point d'accord touchant leur nombre, dont le plus ordinaire est de vingt-cinq. Le premier est l'ermoïde olfactoire , ou cri-bleux, le second est l'optique, le troisième est le moteur , le quatrième est le crotaphite , le cinquième est l'ovalaire , le sixième est le petit rond , le septième est le déchiré , le huitième est le carotide , le

G

neufième est l'auditif interne , le dixième est le jugulaire , le onzième est le cervical ou vertebral , le douzième est celuy de la neuvième paire. Il y en a autant de l'autre côté , & le vingtième est imper : il est plus grand que tous les autres , & donne passage à la moëlle de l'épine.

Les trous externes sont ordinairement vingt-huit , quatorze de chaque côté.

Le premier est le sourcilié , le second est l'orbitaire interne , le troisième est le lacrymal , le quatrième est l'orbitaire externe , le cin-

quième est l'incisif, le si-  
xième est le gustatif, le sep-  
tième est le respiratoire, le  
huitième est la fandasse ex-  
terne, le neuvième est le  
pterigoïde, le dixième est  
l'auditif exterieur, l'onzième  
est le borgne situé entre l'a-  
pophise mastoïde & la stiloï-  
de, le douzième est le trou  
de communication, le trei-  
zième est le mastoïde, le  
quatorzième est le zigomati-  
que.

L'usage des trous est de  
donner passage aux nerfs qui  
du cerveau vont porter le  
mouvement & le sentiment  
aux parties éloignées ; aux

G ij

arteres, qui portent au cerveau le sang proportionné à la formation des esprits animaux; & aux veines, qui rapportent le superflu.

Le premier des internes, qui est l'olfaëtoire, donne passage aux filaments du nerf du même nom, qui venant à se développer dans le nez, le tapissé d'une membrane sensible à toute sorte d'odeur.

C'est par elle que les odeurs, Penetrant jusqu'au fond de l'ame, Sont souvent cause qu'on se pâme. Autour de nos Jardins, & chez les Parfumeurs, On y sent le jasmin, le lys, l'ambre, les roses, Et tant de belles fleurs, qui sçavent nous charmer:

Mais on y sent aussi bien souvent d'autres choses  
Que je n'ose pas vous nommer.

L'optique donne passage au nerf du même nom ; le moteur, ou grand fandasse, laisse sortir la troisième, la quatrième, quelques branches de la cinquième, & presque toute la sixième, & la septième paire de nerfs, le crotaphite, & l'ovalaire, laissent échaper le reste de la cinquième paire.

Le petit ronc donne entrée à l'artere de la dure. merc; l'usage du déchiré est encore inconnu ; le carotide donne passage à l'artere du même

G iiij

nom, l'auditif interne laisse passer le nerf mol de la huitième paire: le jugulaire à la jugulaire, & au nerf dur de la huitième paire; le cervical laisse sortir la veine cervicale; le trou de la neuvième paire porte le nom de son usage; & l'imper, qui est le plus grand de tous, ouvre un passage à la moelle de l'épine.

Les trous externes ont des usages approchans: le sourcillier donne passage à un petit rameau de la cinquième paire, qui se distribuë à la paupière supérieure, & aux muscles du front; l'orbitaire interne donne passage à un

rameau de la même paire qui se perd dans le nez ; le lacrymal donne passage au canal, qui du grand angle de l'œil porte les larmes dans le nez, comme l'experience le fait voir aux gens qui pleurent, qui ne sçauroient se dispenser de se moucher plus souvent qu'à l'ordinaire ; l'orbitaire externe donne passage au rameau de la cinquième paire, qui se distribuë à la paupière inférieure & aux muscles de la levre supérieure ; l'incisif donne passage à un canal qui du nez descend dans le palais ; le gustatif donne passage à une petite

artere & au nerf gustatif ; le respiratoire laisse passer l'air, qui du nez est porté au larynx ; la fandasse exteriere donne passage aux nerfs & aux artères qui se distribuent aux muscles temporaux ; le ptherigoïde ouvre un chemin à une partie du nerf dur de la huitième paire ; l'auditif externe donne passage à l'air qui forme l'ouïe ; le borgne donne passage aux nerfs qui se distribuent autour de l'oreille, à la face & sous la gorge ; le trou de communication donne passage à un canal, qui de la conque de l'oreille descend au pharynx ; le mastoïde don-

ne passage à une vaine.

*Des Sinus.*

Les sinus de la tête sont huit ; deux à l'os coronal, deux aux os de la mâchoire, deux aux apophyses mastoïdes, & deux à la selle du sphénoïde. Leur usage, au sentiment de quelques-uns, est de rendre la voix plus resonante, persuadéz qu'il ne s'en trouve point chez ceux qui n'ont pas la facilité de la parole.

*Des Eminences de la Tête.*

Les éminences de la tête

sont dans le crane, ou hors du crane; celles qui sont dans le crane sont huit, trois clinoides, deux auditaires ou roches, le christa-galli, l'épine du coronal, & la croix de l'occipital.

Celles qui sont hors du crane sont six de chaque côté; la mastoïde, la coronoïde, la stiloïde, la zigomatique ou temporale la ptherigoïde, & le plana du sphenoïde.





NOUVELLE HISTOIRE  
DES OS,  
SELON  
LES ANCIENS,  
ET  
LES MODERNES,  
Enrichie de Vers.

---

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

**P**OUE ne nous pas embarrasser dans le particulier des Os, nous ne remarquerons que quatre

chooses à chacun d'eux, qui  
sont les seules qui frappent le  
plus nos sens & nos yeux,  
comme leur nom particulier,  
leur figure, les différentes  
parties qui se trouvent chez  
eux, & la maniere dont ils  
sont articulés les uns avec  
les autres.

Nous commencerons d'a-  
bord par ceux de la tête, com-  
me la partie la plus élevée &  
la premiere de nostre sujet.

*Du Coronal.*

Le coronal est ainsi appellé,  
parce que c'est sur luy qu'on  
portoit anciennement la cou-  
ronne.

Sa

Sa figure est demi-circulaire en maniere de voute : ses parties sont interieure, & exteriere. L'interieure est parsemee de quantite de petites lignes que les arteres se sont tracées par leurs hondulatiōs dans le temps que cet os aussi bien que les autres estoit encore tendre & imparfait.

20 Sa partie exteriere polie & égale se divise en superieure, moyenne, inferieure, & aux deux laterales.

21 On y remarque des eminences, des cavitez, des sinus & des troux.

22 Ses eminences sont interieures & exterieures.

H

L'interieure est nommée épine, à cause de sa figure. Les exterieures sont les deux avancemens des orbites, qu'on peut nommer orbitaires.

Ses cavitez sont encore internes & externes.

Ses internes sont les deux anterieures qu'on compte parmy celles du crane. Les externes sont les deux orbites.

Ses trous sont seulement externes; on les appelle sourcilliers, à cause de leur situation.

Ses sinus sont deux, qui se trouvent à sa partie superieure.

re, à peu près vers les sourcils.

Son articulation est avec les parietaux par la suture coronale avec la machoire supérieure, par la suture transverse, & avec les os communs par les sutures éthmoïdale & sphénoïdale.

Cet Os est des plus curieux,  
Il a part à l'honneur de porter la Couronne.

Il sert de domicile aux yeux.  
Et ce nom sacré qu'on luy donne  
Doit estre respecté des hommes & des Dieux.

Toutes les passions de l'âme  
S'impriment aisément sur luy :  
La crainte, le chagrin, la paresse,  
l'ennuy,  
Tout ce que la vengeance trame,  
La bonne, la mauvaise humeur,  
Il découvre enfin tout jusqu'aux secrets  
du cœur.

H ij

*Des Parietaux.*

Les Parietaux sont ainsi appelléz, parce qu'ils sont les murailles qui défendent le cerveau. Leur figure est quadrée & inégale, & leur substance plus rare & plus foible que celle des autres os, qui font partie du crane, à cause des fréquentes vapeurs qui s'élèvent sous eux.

Leurs parties sont interne & externe ; on remarque dans l'interne une ligne assez large & profonde à chacun d'eux, qui facilitent le passage du sinus longitudinal, & quantité d'impressions sem-

blables aux feuilles de figuier  
dont elles ont emprunté le  
nom.

Sa partie exteriere se di-  
vise en anterieure, moyen-  
ne & posterieure ; chacune  
desquelles est encore divisée  
en superieure, moyenne & in-  
ferieure, dont les quatre ex-  
tremitez se terminent en au-  
tant d'angles.

Ils sont articulez ensem-  
ble par la suture sagitale, avec  
le coronale par la coronale,  
avec le sphenoïde par la  
sphenoïdale, avec les tempo-  
raux par les éailleuses, &  
avec l'occipital par la lamb-  
doïde.

H. iij.

Les temporaux sont ainsi appelléz, parce qu'on juge de l'âge par la couleur des cheveux, qui blanchissent plutoſt à ces endroits.

Leur figure est tout-à-fait irreguliere. On les divise à raison de la diversité, de leur substance en parties écaillieuses, qui sont les supérieures; & en parties pierreuses, qui sont les inferieures.

On les divise encore en partie interne & en externe. On y remarque des éminences, des cavitéz, des trous & des sinus.

Leurs éminences sont internes & externes. Les internes sont les deux roches ou auditores, qui renferment dans leur cavité irreguliere le nerf auditif, la petite membrane du tambour, les trois osselets, les ligamens, les muscles, les petites fenêtres, & les aqueducs dont l'admirable structure & l'arrangement de toutes ces différentes parties forment l'organe de l'ouïe.

Les externes sont trois, la mastoïde, la stiloïde & la zygomaticque.

Leurs cavitez sont encore internes & externes.

Les internes sont celles qui dans le crane sont appellées moyennes, tant par leur situation, que par leur grandeur.

Les externes sont deux; une glenoïde, qui reçoit le condile de la mâchoire inférieure; & l'autre se voit à l'extrémité du trou déchiré, dont personne n'a connu encore l'usage.

Leurs trous sont aussi internes & externes. Les internes sont propres & communs. Les propres sont, l'auditif, interne, & le carotidé; Les communs sont les grands jugulaires.

Les externes sont quatre ;  
le mastoïde, le borgne, l'au-  
ditif extérieur & celuy de  
communication.

Leurs sinus sont seulement  
externes ; ils se trouvent aux  
apophyses mastoïdes.

Leurs articulations sont  
avec les pariétaux par les su-  
tures écaillieuses avec le sphé-  
noïde par la sphenoïdale, &  
avec l'occipital par la lamb-  
doïde.

Petits os de mauvais augure ;  
Sur qui les moindres coups sont si fort  
dangereux,

Que vous faites pâti nature ;  
Si-tost qu'on voit blanchir & tomber  
vos cheveux.

Souvent une amante éternelle,  
Qui veut malgré ses ans paroître jeune  
& belle,

Tâche vainement par ses soins  
A pouvoir conserver leur couleur na-  
turelle.  
Mais elle voit avec une douleur mor-  
telle,  
Qu'ils blanchissent toujours, & ne tom-  
bent pas moins.

*De l'Etrieu, l'Enclume, & le  
Marteau, ainsi appellés  
cause de leur figure*

Ces trois os sont enfer-  
més dans la conque de l'o-  
reille.

Ils sont aussi solides & aus-  
si grands aux enfans nou-  
veaux néz, qu'aux vieillards.  
Enfin ils sont également par-  
faits dans tous les âges.

Le marteau est receu dans

la cavité de l'enclume. L'enclume a deux jambes, dont la plus courte s'appuye sur le tambour, & la plus longue sur l'étrier: l'étrier s'enfonçant du côté de sa baze, qui est assez large dans la fenestre ovale, reçoit par sa partie superieure le tubercule de l'enclume.

Ces trois osselets ainsi articuléz sont attachéz au tambour par une corde proportionnée à leur grandeur.

Leur principal usage est, au sentiment de plusieurs, de tirer avec des petits muscles le timpan en dedans, pour le bander & le lâcher

*slagéni*

96 *Histoire  
selon les occasions*

**De l'Occipital.**

De tous les os qui font partie du crane, il n'en est pas d'une substance plus solide que l'occipital, à qui on a donné ce nom ou à cause de sa situation, ou de son usage particulier. Sa figure n'est en loigne point de celle du triangle spherique.

Ses parties sont interieure & exterieure. L'exterieure se divise en superieure, moyenne, inferieure & aux deux laterales. La superieure est assez polie; & l'inferieure fort inégale

inégale, à raison des attaches des différents muscles qui servent aux mouvemens de la tête.

On y remarque des éminences, des fosses & des trous.

Ses éminences sont internes & externes. Les internes sont des élevations en manières de croix, dont elles portent ce nom.

Les externes sont les deux coronoïdes. Ses fosses sont seulement internes; ce sont proprement celles qu'on appelle postérieures dans le crane, & que quelques-uns divisent en quatre, à raison

I

Ses trous sont seulement internes : on les divise en propres & communs: Les propres sont les deux de la neuvième paire; les deux qui donnent passage aux cervicales; & un imper, qui laisse échapper la moëlle de l'épine.

Les communs ainsi appelléz, parce qu'ils sont forméz par la rencontre de deux os, sont les grands jugulaires.

Son articulation est avec les parietaux & les temporaux par la future lambdoïde, & avec le sphenoïde par la sphenoïdale.

On dit par tout mais il est faux,  
Que la femme a la tête dure  
Plus que les autres animaux.  
C'est sans doute luy faire injure;  
Quoy, prétend-on que la Nature  
Ne fit en la formant que des occipi-  
taux,  
Par malice ou par ayanture.  
Non, non, cela n'est qu'imposture:  
Et malgré tout ce qu'on en dit,  
Je soutiens que dans sa figure  
Elle est toute parfaite, & qu'elle a de  
l'esprit  
Plus que toute autre creature.  
J'en connois qui par de beaux Vers  
De l'éclat de leur nom remplissent l'U-  
nivers.  
Quelle nécessité que les femmes com-  
posent,  
Diréz-vous peut-être en courroux?  
N'est-ce pas assez qu'elles causent?  
En cela je dis comme vous.

*Du Sphenoïde.*

On a donné plusieurs

112

noms au premiers des os communs, au crane & à la face; les Grecs l'appellent sphenoïde, c'est à dire, coin à nostre langue; aussi est-il placé comme un coin entre les os du crane & ceux de la face.

Quelques uns d'entre les mêmes Grecs l'ont appelé polymorphes, c'est à dire, plusieurs figures: En effet, il est peu de parties en luy à qui on ne puisse donner un nom, à cause de sa figure.

Les Arabes croyant que c'estoit à la faveur d'un trou, qui n'est qu'imaginaire; ou des pores, dont sa sub-

stance est parfemée , que la pituite passoit dans le palais , l'ont appellé l'os du couloir : Et quelques autres enfin l'ont appellé baxilaire , parce qu'il appuye le reste des os du crane , qu'il touche aussi bien que la plupart de ceux de la face .

Sa figure est difficile à décrire , de même que sa grandeur .

Ses parties sont interne & externe .

On y remarque des eminences , des fosses , des trous & des sinus .

Ses eminences sont internes & externes . Les internes

I iiij

sont les trois clinoïdes, entre lesquels on voit une cavité qu'on nomme scelle turque, à cause de sa figure. Les externes sont quatre ; deux qu'on nomme ptherigoides, & deux qu'on appelle plana, à raison de leur figure plate ou temporales, à cause de leur situation.

Ses fosses sont internes & externes. Les internes sont celles qui portent le nom de moyennes dans le crane, tant à raison de leur grandeur, que du lieu qu'elles occupent.

Les externes sont les deux ptherigoides qui se trouvent

*Des Os.* 103  
dans l'apophyse du même  
nom.

Ses trous sont aussi inter-  
nes & externes. Les internes  
sont six de chaque côté, sça-  
voir l'optique, le moteur, le  
crotaphite, l'ovalaire, le pe-  
tit rond, & le carotide ;  
quant au déchiré, c'est un  
trou commun au sphénoïde,  
au temporal & à l'occipital.

Les externes communs  
aux os les plus voisins, sont  
la fandasse exteriere, & ce-  
luy qui se voit derriere l'apo-  
phise ptherigoïde.

Ses sinus sont deux, qui se  
trouvent entre leur face in-  
terne & externe à l'endroit

104 *Histoire*  
de la cavité qu'on appelle  
felle turque. Son articula-  
tion est avec tous les os qui  
l'approchent par sa propre  
suture.

*De l'Etmoïde*

Le dernier des os com-  
muns est appellé des Grecs  
Etmoïde, c'est-à-dire, cri-  
bleux; aussi est-il percé com-  
me un crible vers la partie  
superieure.

• Sa figure n'est pas moins  
difficile à déterminer que sa  
grandeur, à cause de ses iné-  
galitez.

Ses parties sont superieure  
& inferieure. La superieure

assez solide est appellée, à  
raison de ses trous, cribleuse.  
Et l'inférieure, à cause de sa  
substance molle, est nommée  
spongieuse.

On y remarque des trous  
& des éminences. Ses trous  
sont les deux olfactoires,  
qu'on peut diviser en plu-  
sieurs: & les deux orbitaires  
internes.

Ses éminences sont qua-  
tre; le cristagalli, la larme ou  
septum medium, & les deux  
plana, qui sont partie de l'or-  
bite.

Il est articulé avec les os  
voisins par sa propre suture.

*Des Os de la face.*

Par la face on entend les deux machoires, dont la supérieure est immobile à l'homme aussi bien qu'au reste des animaux, à l'exception du perroquet & du crocodile, qui meuvent indifféremment toutes les deux.

Les machoires sont ainsi appellées, parce que c'est par leur moyen que les viandes sont mâchées, broüillées & préparées dans la bouche.

Le premier os de la mâchoire supérieure s'appelle pomette à cause de sa figure,

ou jugal, parce qu'il fait la principale partie de la jouë.

Sa figure approche assez de la triangulaire : ses parties sont superieure, moyenne, inferieure & laterales.

On y remarque une apophise & une cavité : l'apophise jointe à celle de l'os petreux, forment une espece d'arche nommée zigoma qui favorise le passage du crotaphite, & le met à couvert de beaucoup d'accidens. La cavité est au dessous de ce zigoma, qu'on met au rang des exterieures du crane.

Il est articulé avec le coronal, le petreux & celuy de la

machoire par harmonie, c'est à dire, par des lignes de différentes figures. Il fait enfin partie de l'orbite.

*De l'Os Onguis.*

L'os Onguis est ainsi appellé, parce qu'il a assez la figure & la grandeur d'un ongle. Il est encore appellé lacrymal, parce qu'il appuye la glande lacrymale, ou parce que c'est sur luy que se trouve le trou lacrymal qui porte les larmes dans le nez. C'est luy qui fait la principale partie du grand cantus.

Il est articulé avec les os  
les

ses plus voisins par une ligne à peu près circulaire.

*De l'Os du Néz.*

L'os du nez est ainsi appellé, parce qu'il en fait la plus principale partie.

Sa figure approche assez de la pyramidale.

Ses parties sont seulement supérieure, moyenne & inférieure.

Il est articulé avec le coronal par la suture transverse avec son pareil, & celuy de la machoire par des lignes droites.

*De l'os de la Machoire.*

L'os de la Machoire a receu ce nom , parce qu'il est le plus grand de tous ceux qui en font partie : Et c'est chez luy où se trouvent toutes les dents. Sa figure est tout-à-fait irreguliere: On y remarque des cavitez, des trous & un sinus.

Ces cavitez sont celles du dessus & du dessous du palais , qui tiennent rang parmy les exterieures du crane & toutes les alveoles qui reçoivent les racines des dents. Ses trous sont le respiratoire, l'orbitaire externe , & l'inci-

sif Son sinus est si fort con-  
siderable , qu'il l'occupe  
presque tout : il est articulé  
avec les os qui le touchent ,  
par des sutures & des lignes  
de différentes figures.

*De l'Os du fond du palais.*

L'os du fond du palais est  
ainsi appellé à cause de sa si-  
tuation. Sa figure est demi-  
circulaire , & sa petitesse le  
rend indivisible.

On y remarque seulement  
un trou , qu'on appelle gu-  
statif.

Il est articulé avec les os  
qui le touchent par des li-  
K ij

Il est autant de pareils os  
de l'autre côté, qui joints à  
ceux-cy font le nombre de  
dix.

*Du Vomer.*

L'imper qui fait l'onzième  
est appellé Vomer, à cause  
de sa figure, qui est assez pro-  
portionnée à celle d'un socq  
de charuë.

On pourroit l'appeler *sep-  
tum medium*, à raison de sa  
situation, qui distingue les  
deux narines.

On ne s'est point encore  
avisé de distinguer ses diffé-  
rentes parties, parce qu'elles

sont de peu de consequence,  
ou pour mieux dire, tout-à-  
fait inutiles.

Il est articulé avec les os  
du palais & la lame de l'et-  
moïde par des lignes droites.

*De la Machoire inferieure*

La machoire inferieure est  
formée de deux pieces aux  
jeunes enfans, qui sont jointes  
par symphise syncondro-  
siale, c'est à dire, union avec  
cartilage. Mais vers la sep-  
tième année la chaleur na-  
turelle estant devenue plus  
forte, elle consume peu à  
peu l'humidité de ce carti-  
lage, & ne fait enfin qu'un

K ij

seul os, dont la petite eminence, témoin de cette vérité, est appellée simphise du menton.

Sa figure est assez semblable à celle d'un fer à cheval.

Ses parties sont antérieure, postérieure, & latérales. L'antérieure, qui est à l'endroit de la simphise, s'appelle menton.

Les latérales sont les bases qu'on distingue en leurs interne & externe.

Sa partie postérieure se divise en supérieure & en inférieure.

On remarque à sa partie

superieure deux apophyses, une condile qui fert à son articulation; & l'autre est le coronné, qui attache le tendon du crotaphite: entre ses deux éminences on voit une échancrure, qu'on nomme croissant, a cause de sa figure.

Sa partie inferieure se termine en un angle assez large. On y remarque encore deux trous de chaque côté pour le passage des vaisseaux qui vont arroser les dents; l'un exterieurement a côté du menton, & l'autre interieurement au dessus de l'angle.

On remarque encore a sa circonference superieure,

quantité de pétites cavitéz de differentes figures, qu'on appelle alveoles, qui reçoivent les dents.

Son articulation est avec l'os petreux par artrodie.

*Des Dents.*

Entre tous les os qui composent le Squelet, il n'en est pas de plus solides & de plus blancs que les dents, & même de moins sensibles, quoy qu'on leur attribuë souvent des douleurs qu'elles ne ressentent point, puisque ce n'est que par le vice de la membrane nerveuse qui ta-

pisse la cavité de leur racine,  
qu'on souffre des maux pres-  
que insupportables.

Leur nombre le plus or-  
dinaire est de trente-deux,  
qu'on divise, ou à cause de  
leur usage, en incisives &  
molaires, ou à cause de leur  
figure, en canines. Les inci-  
sives sont ainsi appellées,  
parce qu'elles coupent, com-  
me les quatre de devant. Les  
canines ainsi appellées, par-  
ce qu'elles ressemblent aux  
dents de chien, sont seule-  
ment deux, une de chaque  
côté: elles rompent les ali-  
mens les plus solides. Et les  
molaires sont ainsi appel-

lées , parce qu'estant semblables à des petites mules , elles écrasent & brisent les viandes. On en trouve ordinairement cinq de chaque côté.

Les incisives & les canines n'ont ordinairement qu'une racine , & les molaires en ont deux ou trois.

Leur usage n'a rien de commun avec le reste des os : elles n'ont même point de perioste. Outre qu'elles préparent les viandes pour l'estomach , elles servent d'ornement à la bouche : & c'est à l'occasion de leur juste arrangement qu'on pro-

nonce plus facilement les paroles.

Leur articulation est avec les machoires par gonphose.

Ces dents que l'âge gâte au moment qu'il les touche,  
Font par leur juste arrangement  
Le plus agreeable ornement  
D'une belle petite bouche.  
Tout le monde s'en fait honneur:  
Et je dis, sans leur faire outrage,  
Que rien n'efface tant les attrait du visage  
Que leur carie & leur noirceur.

*De l'Os Yoïde.*

L'os Yoïde est ainsi appellé à cause que sa figure approche assez de celle d'une fourche fort ouverte. C'est

Ses parties sont ses deux cornes & sa baze.

Il n'a nulle communication avec les autres os ; & n'est attaché aux parties voisines que par le moyen des muscles. Son usage est d'appuyer la langue.

Petit avorton de Nature,  
Dont la criminelle figure  
Ose insulter au sort des Marys mal-  
heureux,  
Je vais vous faire icy des reproches  
honneux :  
Vos défauts sont insupportables,  
Tous les autres os en courroux  
Contre vos manières coupables  
Ne veulent point avoir de commerce  
avec vous.

Et

Et de vostre honneur peu jaloux,  
Lâche, vous soutenéz à la barbe de  
tous,  
Une flateuse, une mutine,  
Dont les caprices furieux  
Font plus de desordres en tous lieux  
Que la peste & que la famine;  
Enfin plus je vous examine,  
Plus vous me paroissez justement odieux.

*Du Tronc en particulier.*

Par le Tronc on entend  
l'épine, l'os sacrum, les os  
inominéz, le sternum, les  
costes, les clavicules & les  
omoplates.

L'épine est cette rangée  
d'os qui commence à la tête,  
& finit à l'os sacrum; mais  
pour en avoir une plus par-  
faite connoissance, il faut

L

scavoir son etymologie , sa definition , sa figure , sa composition , son usage & sa division.

L'épine est ainsi appellée , à cause du grand nombre de ses apophyses pointuës.

Elle est definie un canal osseux , rond & long , proportionné à la grosseur de la moëlle de l'épine qu'elle contient dans toute son étendue.

Sa figure approche assez de celle d'une S Romaine.

Sa composition est de vingt-quatre pieces , qu'on appelle vertebres , parce que c'est par leur moyen qu'on

tourne facilement de part & d'autre.

Son usage est de faciliter le passage de la moëlle de l'épine pour la distribution des nerfs qui partent d'elle.

On la divise ordinairement au col, au dos & aux lombes. Le col est formé de sept superieures : le dos, de douze ensuite : & les lombes, des cinq inferieures.

Toutes ces vertebres ont plusieurs choses qui leurs sont généralement communes ; & il en est peu entre elles qui n'ait quelque chose de particulier.

Leurs choses les plus com-

Lij

munes généralement à toutes, sont six; leurs corps qui appuient quantité de parties interieures, leurs apophyses, leur cavité, leurs trous, leurs epiphyses, & enfin leur articulation entre elles.

Leurs apophyses sont sept; quatre obliques, qu'on divise en ascendantes & descendantes; deux transverses, & une pointuë.

Leur cavité est ce canal par où passe la medule spinale également large dans toute son étendue.

Leurs trous sont formez par le rencontre de deux ver-

tebres vers leurs côtéz , qui laissent échaper les nerfs de part & d'autre pour les parties les plus éloignées.

Leurs epiphiles sont cinq aux petits enfans seulement, deux à leur corps , une à l'extremité de chaque apophise transverse , & une a la pointuë.

Leur articulation est par ginglime entre elles du côté de leurs apophyses , & du côté de leur corps elles sont jointes par sinçondrose.

*Des particularitéz des Vertebres.*

*Le premier rang des verte-*

L iij

bres forme le col dans le squelet.

Elles ont plusieurs choses particulières.

Premierement leur corps est plus petit, plus ferme & moins poreux que celuy des autres.

Secondement, leurs apophyses trâsverses sont trouées pour donner passage aux artères cervicales. Elles sont fourchuës aussi bien que leurs apophyses pointuës, pour attacher plus facilement quantité de muscles.

La première de ses vertebres est appellée Atlas, a cause qu'elle porte la teste de

même qu'Atlas portoit le monde , comme nous rapporte la Fable.

On remarque qu'elle n'a point d'apophise pointuë , qu'elle reçoit de tous les côtés ; qu'elle a une petite cavité qui favorise l'apophise obdentoïde de la seconde vertebre ; enfin , que c'est sur elle que se font tous les mouvements droits de la teste.

La seconde de ses vertebres est appellée epistrophe ; c'est-a-dire tournoyante ; en effet , c'est sur elle que la teste tourne de part & d'autre a l'occasion de son apophise particulière qu'on ap-

pelle dent. Cette vertebre  
est receuë de tous les côtez,  
& ne reçoit point du tout.

La troisième est appellée  
axe : Et les autres quatre  
n'ont point encore receu de  
nom particulier.

*Du particulier des Vertebrés  
du Dos.*

Le second rang des Ver-  
tebres forme le dos. Elles  
sont appellées costales, parce  
que c'est avec elles que tou-  
tes les costes s'articulent.

Les Anciens ont donné des  
noms particuliers à quelques  
unes, qu'on peut ignorer

fans crime: Mais on ne peut se dispenser d'examiner l'articulation de la douzième avec la premiere des lombes, qui est par artrodie : aussi c'est sur elle que se font tous les mouvemens du dos.

Le troisième rang des vertebres forme les lombes : elles n'ont rien de particulier: elles sont seulement plus grandes que les autres, parce qu'elles appuient. Ainsi ce qui soutient doit estre selon les regles , plus large que ce qui est soutenu.

*De l'Os Sacrum.*

L'os sacrum est ainsi ap-

pellé, à cause de sa grandeur. Sa figure est triangulaire & voûtée. Il est composé de six pieces aux jeunes enfans, qu'on peut diviser en autant de vettebres, à cause de leur figure.

On y remarque cinq trous de chaque côté fort considerables, qui laissent échaper les nerfs qui se distribuent aux cuisses, & qui se perdent ensuite au reste des extremitéz inferieures. On remarque encore à l'extremité de cet os un cartilage composé de quatre ou cinq pieces, que les Grecs ont appellé coccix, c'est-à-dire,

becq de coucou : & les François l'ont appellé croupion.

Il est articulé avec la dernière vertebre des lombes par ginglime ; & avec les os inominéz , par anfiartrose ginglimoïde.

Cet os que nous vante l'Hiſtoire ;  
Fut connu ſi mysterieux ,  
Que les Grecs appaifoient la colere des  
Dieux  
Le ſacrifiant à leur gloire.  
A peine on le voyoit fumer ſur leurs  
Autels ,  
Que ces Dieux perdoient la memoire  
Des plus grands crimes des mortels.

*Des Os inominéz.*

Les os inominéz ſont ainsi  
appeléz , parce qu'ils n'ont

point de nom particulier.

Leur figure est tout-à-fait irreguliere. On les divise en trois parties ; chacune des quelles a receu un nom particulier.

La premiere , plus large que les autres , & tant soit peu voûtée , est appellée il-  
lum , parce que l'intestin du même nom occupe presque toute sa partie interne.

Sa figure ne s'éloigne point de la demi-circulaire : & le bord de la plus grande partie de sa circonference , est appellé épine ou marge.

On remarque à l'extremité de sa partie posterieure & inferieure

inferieure une espece d'échancrure, qu'on peut appeler lunaire, à cause de sa figure. Elle se termine par une eminence pointue. Cet os fait partie de cette grande cavité qu'on appelle cotile, où se place la tête du fémur.

Il est articulé par anastomose ginglmoïde à l'os sacrum.

Il est joint par symphise à l'isquion & au pubis.

La seconde partie des os inominéz est appellée isquium, ou hanche, c'est-à-dire, le haut de la cuisse. Il est tellement irregulier, qu'à peine

M

on pourroit luy donner une figure. Il fait aussi bien que l'ilcon partie de la cavite cotoïde. On y remarque deux eminences; l'une, assez considerable, qu'on appelle tuberosité; & l'autre, plus supérieure, qui regarde l'os sacrum, & qu'on peut appeler becq. L'espace de ces deux eminences est une espece d'échancrure de figure lunaire.

Sa conjonction est avec l'isquium & le pubis par simphise sincondrosiale.

La troisième partie des os inominéz est appellée pubis. On ne sçauoit luy donner

une figure. Ses parties sont supérieure & inférieure, qu'on appelle proprement épinés. Il fait partie de la cavité cotiloïde, aussi bien que du grand trou ovalaire, & se joint enfin avec son pareil par un cartilage qui ne s'ossifie jamais, & qu'on separe facilement dans tous les âges. Ces trois os sont si fort unis ensemble vers la septième année, qu'ils deviennent tout-à-fait indivisibles, & ne forment que ce grand os, qu'on appelle inominé, à cause de son irrégularité.

*Du Sternum.*

Le Sternum est un grand os qui ferme la poitrine en devant.

Il est ordinairement composé de trois ou quatre pieces qui sont jointes par symphise synchondrosiale, & qu'on separe facilement aux jeunes enfans jusqu'à l'âge de sept ans.

On ne peut luy donner une figure au juste, non plus qu'aux parties qui le composent.

On y remarque autant d'allongemēs cartilagineux qu'il y a de vrayes costes, ausquel-

les il s'unit par s'incodroïe.

On remarque encore à son extrémité inférieure un cartilage, que les Grecs ont appelé xiphoïde; & les François, fourchette, à cause de sa figure.

Des côtéz de ce cartilage partent des marges cartilagineuses, qui s'unissent aux extrémitéz des fausses costes par s'incodroïe.

Son articulation est avec les clavicules par anfiairtroïe artrodiale.

*Des Costes.*

Les Costes sont ainsi ap-

M iij

138 *Histoire*  
pellées, parce qu'elles for-  
ment les côtés de la poitrine;  
elles en font même la prin-  
cipale partie.

Leur figure approche assez  
de celle de l'arbalète.

Leurs parties sont ante-  
rieure, moyenne & poste-  
rieure; chacune desquelles  
peut être divisée en supe-  
rieure & inférieure.

On remarque dans toute  
la longueur de leur partie in-  
férieure & interne une espèce  
de canelure, qui place un  
nerf, une artère, une veine,  
& qui semble les mettre à  
couvert des accidens exte-  
rieurs, qu'on doit même évi-

ter dans l'opération de l'em-  
pieme.

Elles sont articulées par  
anfiartrose ginglimoïde aux  
vertébres du dos , & jointes  
par syncondrose au sternum,  
ou à sa marge cartilagineuse.

Toutes ces costes ne diffé-  
rent entre elles en figure &  
en grandeur, que du plus au  
moins.

#### *Des Clavicles.*

Les Clavicles sont ainsi  
appelées , parce qu'elles  
ferment la poitrine vers sa  
partie supérieure & ante-  
rieure.

Leur figure approche plus

Leurs parties sont latera-  
les & moyennes.

Leur articulation est par  
anfiartrose artrodiiale avec le  
sternum & l'acromion.

*De l'Omoplate.*

L'Omoplate est ainsi ap-  
pellé, à cause de sa grandeur.  
Sa figure est triangulaire : il  
est poli & voûté du côté qui  
regarde les costes ; & fort  
inégal extérieurement.

Ses parties sont supérieure,  
moyenne & inférieure.

On y remarque sa bâze,  
deux costes, trois cavitez,

trois éminences & une petite échancrure.

Sa baze regarde les corps des vertebres, & se termine par deux angles; dont l'un est supérieur, joignant la coste supérieure; & l'autre, inférieur, joignant la coste inférieure.

Ses éminences sont une large épine, dont l'extremité est appellée acromion. Et la corracoïde, ainsi appellée parce qu'elle ressemble au becq d'un corbeau. La troisième est un col qui soutient sa cavité glenoïde. Ses cavités sont la sous-épineuse & la sus-épineuse, ainsi appell-

142 *Histoire*  
lées à cause de leur situation,  
Et la glenoïde, qui reçoit le  
condile de l'humereux.

Son échancrure est der-  
rière l'éminence coracoïde:  
Elle ressemble assez bien à  
un demi-cercle. Son articu-  
lation est avec l'humereux  
par artrodie, aussi bien qu'a-  
vec la clavicule.

*Des Extremitéz.*

La première des extremitéz est la grande main, qu'on divise ordinairement au bras,  
à l'avant-bras & à l'extrême main.

Le bras n'est fait que d'un

os seul, qu'on nomme huméreux.

Sa figure est droite : Ses parties sont antérieure, postérieure & latérales : chacune desquelles peut être divisée en partie supérieure, moyenne & inférieure.

Sa partie supérieure se termine en col, sur lequel est situé un condile assez considérable, auquel on remarque une petite fente qui favorise le passage d'une des testes du muscle biceps.

Sa partie inférieure, plus large que la supérieure, a une cavité à sa partie postérieure, qui reçoit l'olecrane ou tête

du coude. Elle a encore trois éminences assez considérables, deux condiloïdes, & une entre ces deux premières; qu'on appelle poulie, à cause de sa figure.

Son articulation est avec l'omoplate par artrodie, aussi-bien qu'avec le radieur, & par ginglime avec le cubiteux.

*De l'Avant-bras.*

L'avant-bras est composé de deux os; l'un grand & interne, appellé cubiteux; l'autre plus petit & externe, nommé raddieux.

Le cubiteux est ainsi appellé.

*des Os.* 145  
pellé, parce qu'il forme luy  
seul le coude.

Sa figure approche assez  
de la droite: Ses parties sont  
anterieure, posterieure & la-  
terales; chacune desquelles  
est ensuite divisée en supe-  
rieure, moyenne, & infe-  
rieure.

Sa partie superieure est  
plus grosse que l'inferieure:  
On y remarque deux emi-  
nences; une qu'on appelle  
olecrane, c'est à dire, tête du  
coude.

L'autre est appellé coro-  
né, à raison de sa figure. Entre  
ses deux apophyses est une  
cavité en maniere de crois-  
N

fant, dont elle porte le nom, à côté de laquelle est une petite cavité glenoïde, qui reçoit la partie supérieure du radieux.

Sa partie inférieure se termine presque en pointe, formant toutefois une éminence assez irrégulière, qu'on distingue facilement en deux; dont l'une est interne, nommée condile; & l'autre est externe, qu'on peut appeler obdentoïde, à cause de sa figure. Chacune de ces éminences a une petite cavité glenoïde pour s'articuler aux os du carpe.

Il est articulé avec le rayon

*Du Radieux.*

Le Radieux est ainsi appelle, parce qu'il ressemble à la baguette dont les Mathematiciens tracent des figures sur le sable.

Sa figure est droite, tant soit peu courbe, & d'ailleurs fort irreguliere.

Ses parties sont anterieure, posterieure & laterales: chacune desquelles se divise en superieure, moyenne & inferieure.

On remarque à sa partie superieure une epiphise, sur

N ij

148 *Histoire*  
laquelle est une cavité gley-  
noïde de figure ronde. Cette  
épiphyse vers sa partie inter-  
ne sert à son articulation  
avec le cubiteux : Et l'on  
voit interieurement un peu  
au dessous d'elle, une petite  
éminence qui attache le ten-  
don du biceps.

Sa partie inferieure est  
beaucoup plus large que la  
superieure. Elle se termine  
en maniere de col , sur le-  
quel est une épiphyse fort ir-  
reguliere , qui forme deux  
cavitez; une assez large , pour  
recevoir les deux premiers  
os du carpe ; & l'autre plus  
petite , situee interieurement

à côté pour l'articulation de cet os avec le cubiteux. Sa partie latérale interne est proprement une épine dans toute sa longueur, qui attache le ligament membraneux qui le joint avec le cubiteux.

*De la Main.*

La Main se divise au carpe, au metacarpe, & aux doigts.

Le carpe, ou poignet, est composé de huit os disposés en deux rangées; ce sont autant de cartilages aux jeunes enfans, qui s'ossifient à la longueur du temps, comme

N 111

Leur figure est tout-à-fait irreguliere; & l'on examine-roit en vain leur partie, pour en pouvoir tirer quelque fruit.

La premiere rangée est articulée avec le coude & le rayon, par artrodie; & entre eux, par anfiaartrose, aussi bien qu'avec le metacarpe.

Le metacarpe est composé de cinq os disposés en une rangée.

Leur figure est longue & un peu courbe du côté de la paulme de la main.

Ses parties sont anterieu-re, posterieure & laterales.

On remarque à leur partie supérieure de petites éminences & de petites cavitéz, qui servent à leur articulation d'anfiartrose avec le poignet.

Et vers leur partie inférieure on y remarque un condile assez rond à chacun d'eux, qui les articule par artrodie avec le premier rang des phalanges.

On remarque encore que dans leur arrangement ils se touchent par leurs extrémitéz, & laisse un espace assez considérable entre eux vers leur milieu, pour placer les muscles entr'osseux : ce qui

152 *Histoire*  
fait que la main est plus large  
& plus proportionnée.

Tous les doigts ensemble  
sont composés de quinze os;  
trois à chacun, que les Grecs  
ont appellé phalanges, c'est-  
à-dire, rang d'armée.

Toutes ses phalanges ne  
diffèrent en grandeur que  
du plus au moins. Elles sont  
articulées ensemble par gin-  
glime.

Bel ornement du corps, main flatueuse  
ou sévère,  
Membre aux humains si nécessaire,  
Source de biens, source de maux,  
C'est en vain que je voudrois taire  
Et tes vertus & tes défauts,  
Souvent par les effets d'une ardeur ma-  
gnanime  
Tu comble de bienfaits quiconque à  
ton estime :

Et par un sort fatal ces biens que tu  
produis  
Sont en moins d'un instant par toy-  
même détruits.  
Ce qu'invente l'esprit, c'est toy qu'il'e-  
xécute :  
Rien n'est égal à tes efforts :  
Tu traces, tu bâties, tu démolis les  
forts,  
Et rien enfin ne te rebute :  
Par toy nous avons nos besoins ;  
Par toy l'esprit acquiert de hautes con-  
noissances ;  
Et par tes peines & tes soins  
On voit fleurir par tout les Arts & les  
Sciences.

*Des Extremitez inferieures.*

Les Extremitez inferieures  
sont le grand pied de cha-  
que côté.

On les divise aux cuisses,  
aux jambes & aux extrêmes  
pieds.

La cuisse n'est faite que d'un seul os, qu'on nomme femur : il surpassé tous les autres os en grandeur.

Sa figure est droite, & un peu courbe.

Ses parties sont antérieure, postérieure & latérales; chacune desquelles se divise en supérieure, moyenne & inférieure.

On remarque à sa partie supérieure trois épiphyses aux petits enfans, qui dégénèrent ensuite en autant d'apophyses, un col & une cavité. La première de ses épiphyses est grosse, ronde, & s'appelle absolument teste. Des

autres deux, l'une est interne, & s'appelle petit trocanter; & l'autre est externe, nommée grand trocanter: Elles portent le nom de trocanter, parce qu'elles servent beaucoup au mouvement de la cuisse. Son col est assez long, rond, & s'avance obliquement pour joindre la teste qu'elle appuye fortement. Sa cavité est à la racine du grand trocanter, où s'inserrrent les muscles quadrrijumeaux & les obturateurs.

On remarque encore à sa partie postérieure une ligne qui se divise en deux, vers sa

partie interieure , pour aller joindre les condiles de sa partie inferieure.

Sa partie inferieure se termine par un large col , sur lequel est située une grosse epiphise aux jeunes enfans, qui se divise en deux condiles , dont l'une est interne , & l'autre est externe.

On y remarque deux cavitez; l'une en devant , entre les deux condiles , pour recevoir la rotule ; & l'autre à l'extremité de cette premiere , qui se continuë même jusques à sa partie posterieure , pour placer les vaisseaux & l'eminence du tibia.

Son

Son articulation est par enartrose avec l'isquium, & par ginglime avec le tibia.

*De la Rotulle.*

La Rotulle est un os épais & rond, qui affermissant l'articulation du genouïl, empêche que la jambe ne se plie en devant comme elle fait en arrière.

*De la Jambe.*

La Jambe est composée de deux os; du tibia, ou grand focile, & du peroné, ou petit focile.

Le tibia est ainsi appellé,

parce qu'on prétend qu'il ait  
la figure d'une flute.

Sa figure est droite & trian-  
gulaire. Il forme la partie in-  
terne & la plus grande de la  
jambe.

Ses parties sont anterieu-  
re, postérieure & latérales.

Sa partie antérieure est  
appelée dans toute son éten-  
due épine.

Elle est extrêmement sen-  
sible aux coups, à cause que  
son périoste en cet endroit  
est dépouillé de graisse & de  
chair.

Sa partie supérieure se ter-  
mine en un col fort consi-  
derable, sur lequel est une

large épiphyse qui forme deux cavitéz glenoïdes, & une éminence qui n'a point de nom particulier

Sa partie inférieure est beaucoup plus étroite que la supérieure.

On y remarque deux éminences ; l'une interne, qu'on appelle maleole ; & l'autre externe, qui n'a point de nom particulier.

On y remarque encore une cavité qui reçoit l'éminence de l'astragal. Toutes ses articulations sont par ginglime.

*Du Peroné.*

Le peroné ou éperon, forme la partie externe de la jambe.

Sa figure est droite, longue & triangulaire dans toute son étendue.

Ses parties sont antérieure, postérieure & latérales, qu'on divise ordinairement en supérieures, moyennes & inférieures.

On remarque à sa partie supérieure une éminence qui n'a point de nom particulier.

On remarque encore à sa partie inférieure une émi-

nence qu'on appelle malco-  
le externe.

Il est attaché par l'un &  
l'autre bout avec le tibia par  
des ligamens communs : &  
l'on remarque un espace en-  
tre les deux presque dans  
toute leur longueur remplie  
d'un ligament large & delié.

*De l'extrême Pied.*

L'extrême pied, ou le pied  
proprement pris, est cette  
partie qui commence à la  
jambe, & se continue jus-  
ques à l'extremité des doigts.

On les divise au tarfe, au  
metatarsé & aux doigts.

Le tarse est composé de sept os.

Le premier est appellé astragal.

Sa figure est si irreguliere, qu'il n'est pas possible de luy en donner une au juste : Il faut seulement considerer ses articulations, dont l'une est par ginglime avec les os de la jambe, & l'autre est par anfiartrose avec le calcaneū & le naviculaire.

Le second est le calcaneum, ou derriere du talon; il est le plus grand & le plus gros des os du tarse.

Sa figure est tout-à-fait irreguliere; & toutes ses par-

ties sont de peu de conséquence.

Le troisième est le navi-  
culaire, ainsi appellé à cause  
de sa figure.

Le quatrième est le quar-  
ré, ainsi appellé à cause de  
sa figure.

Les autres trois sont ap-  
pelléz coings, à cause de leur  
figure.

Enfin tous ces os sont  
jointz ensemble par anfiar-  
trose: & je ne voy nulle uti-  
lité à la recherche de leurs  
particularitéz, dont on ne  
repondra jamais de les avoir  
ignorées.

*Des Os du Metatars.*

Les os du Metatars sont cinq disposéz en une rangée. Ils ne different en grandeur & en figure, que du plus au moins avec ceux du meta-carpe. Ils sont seulement articuléz par anfiaitrose.

*Des Doigts du Pied.*

Les doigts du pied sont cinq, comme ceux de la main, composéz de quatorze os, qu'on appelle phalanges; deux seulement au gros doigt, & trois à chacun des autres, dispo-

*des Os.* 165  
séz & articuléz de la même  
maniere que ceux des doigts  
de la main.

*Des Os Sesamoïdes.*

Les os sesamoïdes sont  
ainsi appelléz , à cause qu'ils  
ressemblent à la graine de  
sesame. Nous ne pouvons  
parler que de leurs usages ,  
qui est de rendre l'articula-  
tion des doigts plus ferme ,  
pour faciliter l'aprehension.

Pour toy sur qui le Ciel versa tant de  
lumières ,  
Qui penetre facilement  
Les plus delicates matieres ,  
Ne t'estime jamais plus qu'un autre  
Sçavant.

166 *Histoire*  
Ce sont graces de Dieu toutes particu-  
lières,  
Qu'il peut pour te punit t'ôter dans un  
moment.

F I N.

*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR Grace & Privilege du  
Roy, donné à Paris le 21.  
Avril 1685. Signé LE FEBVRE,  
& scellé du grand Sceau de cire  
jaune. Il est permis à Scipion  
Abeille Chirurgien à Paris, de  
faire imprimer un Livre intitulé,  
*Nouvelle Histoire des Os*, selon  
les Anciens & les Modernes, en-  
richie de Vers, divisée en deux  
Parties, en tel volume & cara-  
ctere que bon luy semblera, pen-

dant le temps de six années :  
Avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre, ny distribuer ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront son droit, à peine de confiscation des Exemplaires, amende arbitraire, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par ledit Privilege.

*Registre sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Aoüst 1685. Signé C. ANGOT, Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la première fois le 28. Aoüst 1685.

